MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 119 (2019), p. 1-35

Clémentine Audouit, Elena Panaite

Étude épigraphique de la façade occidentale du IIe pylône de Karnak. État de la recherche et premiers résultats

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Étude épigraphique de la façade occidentale du IIe pylône de Karnak

État de la recherche et premiers résultats

CLÉMENTINE AUDOUIT, ELENA PANAITE*

RÉSUMÉ

Cet article expose les recherches actuellement menées sur la façade occidentale du IIe pylône du temple d'Amon à Karnak. En effet, depuis 2017, une étude épigraphique est conduite sur les centaines de blocs de grès qui composaient à l'origine la paroi ouest de l'édifice et qui sont maintenant entreposés dans les dépôts lapidaires nord et sud du complexe. L'enquête présentera l'ensemble des données (historiographiques et de terrain) récoltées sur ce monument, ainsi que les premiers résultats relatifs à son programme décoratif et sa chronologie de construction/décoration.

Mots-clés : Karnak, IIe pylône, étude épigraphique, scènes d'offrandes, Horemheb, Ramsès Ier, Ramsès II.

* Nos remerciements s'adressent aux directeurs successifs du CFEETK : MM. Christophe Thiers et Luc Gabolde, pour leurs précieux conseils, ainsi que leurs homologues égyptiens MM. Mustafa es-Saghir, Fawzi Helmi, Adel Arfan, Abd al-Sattar Badri et Mme Ghada Ibrahim pour l'obtention des autorisations de travail sur le site. Nous remercions également Sébastien Biston-Moulin, Marc Gabolde, Jérémy Hourdin pour leurs relectures. À nous seules sont imputables les possibles erreurs et insuffisances. Enfin, ce travail n'aurait pas pu avoir lieu sans le soutien de toute l'équipe du CFEETK, du raïs Mahmoud et des ouvriers du temple, envers qui nous sommes très reconnaissantes.

BIFAO 119 (2019), p. 1-35 Clémentine Audouit, Elena Panaite
Étude épigraphique de la façade occidentale du IIe pylône de Karnak. État de la recherche et premiers résultats
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ABSTRACT

This text presents current research on the western facade of the Second Pylon of the Temple of Amon in Karnak. Indeed, as of 2017, an on-going epigraphic study is being conducted on the hundreds of sandstone blocks that originally formed the west facade of the building and which are now stored on the northern and southern benches. The present investigation sets out all the data (historiographical and field data) collected on this monument as well as the first results relating to its decorative program and its construction/decoration chronology.

Keywords: Karnak, Second Pylon, epigraphic study, offering scenes, Horemheb, Ramesses I, Ramesses II.

INTRODUCTION

En pénétrant dans la première cour du temple d'Amon-Rê à Karnak, le regard des visiteurs se porte bien vite sur l'imposant vestibule, ainsi que sur la porte d'entrée de la salle hypostyle. Le II[e] pylône, qui encadre pourtant ce passage, échappe à l'attention (fig. 1). Le projet scientifique en cours sur sa façade occidentale est la première étape vers une réhabilitation de cet édifice longtemps passé inaperçu[1].

L'étude proposée ici se concentre sur un type de monument bien connu de l'architecture égyptienne : le pylône (*bḫn.t*[2]) qui, traditionnellement, marque la limite entre la demeure du dieu et le milieu « terrestre/temporel » environnant. Matérialisation de l'entrée du temple, il présente ses propres règles structurales ainsi qu'un programme ornemental singulier. La construction et la décoration d'un pylône sont des tâches longues et dispendieuses qui ont pour fonction première d'afficher la puissance du roi, mais aussi, évidemment, celle du centre religieux auquel l'édifice est consacré[3]. En parallèle, le pylône forme une véritable barrière prophylactique devant le temple. Son caractère solaire est connu : ses môles ne sont autres que les montagnes qui enserrent la Vallée du Nil à l'est et à l'ouest[4]. Le temple d'Amon présente le nombre le plus élevé de pylônes encore

1 Le projet reçoit l'appui du CFEETK et du Labex ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01. Trois missions de terrain ont été organisées à ce jour (octobre 2017, mars 2018, janvier-mars 2019). L'ensemble des inscriptions étudiées fera l'objet d'une monographie et sera intégré au Projet Karnak accessible depuis le site internet du CFEETK (http://sith.huma-num.fr/karnak). La référence aux documents de Karnak est donnée avec leurs numéros KIU « Karnak Identifiant Unique » qui permettent d'accéder aux notices complètes des inscriptions.

2 Pour ce nom, Spencer 1984, p. 192-196 ; Gabolde M. 1992.

3 Traunecker 2005, p. 2136, qualifie le pylône d'« architecture d'ostentation » ; Martzolff 2011, p. 19.

4 Jaros-Deckert 1982 ; Dombart 1933 ; Graefe 1983 ; Derchain 1966, p. 17-24 ; Goyon *et al.* 2004, p. 278. Les études égyptologiques consacrées aux pylônes ont déjà abordé bon nombre de questions relatives à ces édifices : conservation, architecture, programmes décoratifs. Les travaux ont alors pu se concentrer sur un ou plusieurs pylônes toujours en place dans les temples tardifs d'Edfou ou de Philae (Derchain 1962 ; Traunecker 2000 ; Martzolff 2011 ; Martzolff 2012 ; Fauerbach 2018), mais aussi sur des groupes d'édifices de la région thébaine (Schubert 1981, p. 135-164 ; Azim 1985 ; Azim 1986 ; Azim 1995 ; Azim 2001), et en particulier sur les pylônes du temple de Karnak (Azim 1982 ; Traunecker 1982-1985 ; Azim 1987).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

identifiables et en place, puisqu'on compte dix de ces édifices d'accès, tous construits entre la XVIIIe et la XXXe dynastie. Ils présentent des états de conservation assez disparates[5] ; le parement extérieur ouest du IIe pylône fait partie des plus endommagés.

Le projet actuel consiste à étudier les blocs épars qui formaient cette façade occidentale afin de parvenir à une proposition de remontage au format numérique. Il complète le travail épigraphique commencé en 2009 par René Preys sur la porte ptolémaïque de ce même pylône[6]. Celui-ci est communément appelé « pylône d'Horemheb », car sa construction aurait été achevée à l'époque de ce souverain[7]. Horemheb aurait également entrepris la construction du IXe et achevé celle du Xe pylône, commencée sous Amenhotep III ; ces deux édifices sont aussi en partie effondrés. Ce monument constitue la « véritable » entrée ouest du temple d'Amon-Rê depuis les Ramessides, faisant suite au IIIe pylône d'Amenhotep III construit plus d'un siècle auparavant, au croisement des deux axes du temple. Il sera ensuite précédé par une grande cour, fermée par les Bubastites, et par le Ier pylône anépigraphe de Nectanebo Ier, bâti sur une ancienne entrée de Chechonq Ier[8].

L'étude s'organise en deux étapes : en premier lieu, il s'agit de faire un état des lieux des connaissances déjà acquises sur ce monument, à travers la description des structures encore conservées, des représentations iconographiques antiques du IIe pylône, mais aussi grâce à une enquête historiographique. Dans un second temps, les premiers résultats sont exposés, en soulignant les choix décoratifs particuliers appliqués à la façade occidentale (des scènes d'offrandes) et les différentes étapes chronologiques de gravure.

5 On en compte dix pour le temple d'Amon, mais l'ensemble du complexe comprend aussi les pylônes des temples de Khonsou, d'Opet et de Ptah. Pour une étude des pylônes du temple et leurs origines, cf. Sourouzian 1981 ; Gabolde M. 1992, p. 17 ; Gabolde L. 1993, p. 20. Deux études sont en cours : l'une pour le VIIIe pylône dirigée par S. Biston-Moulin et Elizabeth Frood et l'autre pour le VIIe pylône sous la direction de Charlie Labarta.

6 La porte est décorée à partir de Ptolémée IV Philopator. Le projet belge s'est achevé récemment : Broze, Preys 2012 ; Preys, Dégremont 2013 ; Preys 2014 ; Preys 2015a ; Preys 2015b ; Broze, Preys à paraître. L'étude du kiosque de Taharqa est toujours en cours.

7 Certains chercheurs envisagent un début de construction dès le règne de Toutankhamon ou d'Aÿ : Loeben 1991 ; Gabolde M. 1992, p. 26 ; Carlotti, Martinez 2013, p. 252. L'hypothèse repose surtout sur le fait que les talatates d'Akhénaton, retrouvées dans le IIe pylône, occupent les parties basses du remplissage de ce dernier, alors que les éléments attribuables à Toutankhamon et Aÿ se retrouvent plutôt à mi-hauteur de la structure. Toutefois, cette théorie est difficilement vérifiable, puisque leurs cartouches n'ont jamais été découverts, contrairement à celui d'Horemheb, cf. *infra*.

8 Golvin 2017, p. 215, qui se réfère à une inscription gravée au Gebel Silsileh par le grand prêtre Haremsaf en l'an 21 du règne de Chéchonq Ier, cf. Caminos 1952, pl. XIII, l. 46 et Ritner 2009, p. 187-193 (47) pour l'édition du texte. Il y est question de l'érection d'un pylône (*bḫn.wt*), de battants de portes (*ꜥ.wy*) et d'une cour des jubilés (*wsḫ.t ḥb-sd*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. DESCRIPTION DU MONUMENT ET HISTORIQUE DES TRAVAUX

1.1. Structures conservées *in situ*

La façade occidentale du IIe pylône, de même que l'avant-porte, est en grande partie inédite, car bien peu d'éléments sont restés en place depuis sa construction et sa décoration[9]. Les blocs qui la constituaient se sont largement effondrés. Toutefois, grâce aux éléments conservés, il est possible de proposer une description assez précise de la structure du bâtiment dans son ensemble.

Le IIe pylône présente deux môles trapézoïdaux en blocs de grès, séparés par une porte haute de 30 mètres. La longueur est de 99,88 mètres et l'épaisseur de ses môles est de 14,56 mètres[10] (fig. 2). En l'état, il est difficile d'évaluer son élévation au vu de sa dégradation. Il est probable que seul le Ier pylône de Karnak l'ait dépassé en hauteur, avec ses 40 mètres[11]. Des mesures effectuées sur le terrain nous apprennent que sa hauteur minimale ne peut être inférieure à 28 mètres, puisque le point le plus élevé encore en place, sur le montant sud du vestibule, atteint les 27,95 mètres. La hauteur se situerait donc entre 28 et 40 mètres. Pour Françoise Laroche-Traunecker et Franck Monnier[12] cependant, le rapport longueur/hauteur de pylônes proches architecturalement et chronologiquement (le IXe pylône et celui de Medinet Habou), conduirait plutôt, par comparaison, à retenir une élévation de 36 à 37 mètres. Le IIe pylône était orné de huit mâts à oriflammes encastrés dans des niches et reposant, au pied du pylône, sur des socles à l'évidement peu profond[13]. Ces socles étaient réalisés avec différents types de pierres (granodiorite et granite pour le massif sud, calcaire et calcite pour le massif nord), afin de mieux résister au poids des mâts[14].

Le môle nord renferme un escalier intérieur dont l'entrée se situe à l'extrémité d'un couloir ménagé dans l'angle nord-ouest de la salle hypostyle. Il menait au niveau des linteaux de la porte et se divisait ensuite en deux chemins donnant accès au sommet de chacun des môles[15]. Les marches de cet escalier sont conservées jusqu'à la moitié de sa hauteur initiale ; elles s'arrêtent au milieu du môle. Au niveau des linteaux, les paliers sont toujours visibles, mais peu accessibles aujourd'hui au vu de la dégradation de la structure[16].

Le pylône comporte des fondations distinctes pour chacun des deux môles[17], qui montent jusqu'à la troisième assise de parement et sont constituées de 32 couches de talatates – issues

9 Ce n'est pas le cas pour la face est, côté salle hypostyle, qui est publiée intégralement dans Nelson, Murnane 1981 et Brand, Feleg, Murnane 2019, pl. 5-41, 135-170 (= KIU 591-620 partie sud, et KIU 768-815 partie nord).

10 Azim 1982, p. 127 ; Carlotti 1995, p. 84 ; Laroche-Traunecker, Monnier à paraître (Legrain 1929, p. 133, parlait de 156 mètres sur 14,23 mètres).

11 Barguet 2006, p. 54 et n. 7 ; Chevrier 1956b, p. 24 : « Le pylône devait dépasser largement les 35 mètres, atteindre peut-être les 40 mètres. »

12 Laroche-Traunecker, Monnier à paraître ; cf. aussi précédemment Carlotti 1995, p. 84.

13 Sur les mâts, Engelbach 1923, p. 71-74 ; Arnold 1975 ; Azim-Traunecker 1982 ; Traunecker 2000 ; Martzolff 2012. Nous aimerions remercier Françoise Laroche-Traunecker ainsi que Franck Monnier pour nous avoir fait partager leur travail sur l'érection et la fixation des mâts du IIe pylône, Laroche-Traunecker, Monnier à paraître.

14 Legrain 1929, p. 135 ; Chevrier 1956b, p. 25 ; Barguet 2006, p. 54 ; Laroche-Traunecker, Monnier à paraître.

15 Legrain 1929, p. 134-135 ; Azim 1982, p. 129.

16 Selon les indications personnelles de Marc Gabolde que nous remercions. Il ne nous a pas encore été possible d'accéder à l'escalier.

17 Chevrier 1956b, p. 33-34 ne l'indique pas clairement, mais l'implique.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du démantèlement des édifices atoniens environnants[18]. Elles forment la base de l'édifice et descendent à 3,60 m au-dessous du niveau du sol de la salle hypostyle[19]. Sous ces fondations, il y aurait une fosse remplie de sable, de 3,80 m d'épaisseur[20]. Au-dessus, chaque môle était constitué d'une enveloppe rectangulaire renforcée par des murs de soutien, des refends, qui reposent plus bas que le niveau supérieur de talatates[21]. L'intérieur était comblé avec des déchets de taille, de la terre, mais aussi avec des blocs provenant de monuments démontés[22]. Le parement extérieur est, lui, constitué de grands blocs de grès et doublé, la plupart du temps, d'un contre parement [23].

La grande porte, dont la décoration est datée de Ptolémée VIII Évergète II[24], est précédée d'un vestibule du Nouvel Empire, édifié en même temps que le pylône et solidaire des môles. Les deux murs du vestibule mesurent 10,75 m de hauteur et 4,40 m d'épaisseur[25]. Leur décor est plutôt bien conservé. Les faces extérieures sud et nord sont ornées du motif classique du massacre des ennemis par le roi, dont le regard est tourné vers l'ouest. Amon se tient devant le souverain et lui tend le glaive. Sous le dieu, se distinguent encore les cartouches-forteresses des listes de pays vaincus. Les faces ouest, quant à elles, s'organisent en registres où Pharaon consacre de grandes offrandes devant Amon-Rê, Amonet, Amon-Rê-Kamoutef et Montou[26]. Elles conservent les cartouches d'Horemheb, surchargés de ceux de Ramsès Ier et Ramsès II (fig. 3a), le 4e registre du pan sud étant le seul où les noms du dernier roi de la XVIIIe dynastie apparaissent intacts, sans usurpation[27] (fig. 3b). Au 2e registre de la face nord du pan sud, une scène d'offrande de fleurs conserverait l'unique occurrence du cartouche de Séthy Ier, sous celui de Ramsès II. La photographie de la scène utilisée par Keith C. Seele paraît en effet livrer le groupe [28] qui ne peut appartenir qu'à Séthy Ier (fig. 3c). L'intérieur du vestibule comporte lui aussi des scènes d'offrandes, ainsi que deux représentations spécifiques : la purification du roi par Horus et Thot au sud et la montée royale entre Montou et Atoum au nord.

Le IIe pylône est également inscrit sur ses faces nord et sud. Le texte, monumental, consiste en des épithètes de Ramsès II, distribuées en trois énormes colonnes. Ces faces n'ont, pour l'instant, pas été prises en compte dans l'étude, celle-ci s'intéressant uniquement à la façade occidentale dont la description des décors conservés sera donnée ci-après[29]. En avant du IIe pylône, Ramsès II fit dresser une paire de statues en granite, inscrites à son nom, qui sont

18 Chevrier 1956b, p. 36. Sur les édifices d'Amenhotep IV à Thèbes, cf. Chappaz 1983. Le même type de remplois fut observé pour les IXe et Xe pylônes. Derrière le parement ouest du IIe pylône, quelques blocs de remploi portant les cartouches de Toutankhamon sont également visibles. Il s'agirait de blocs du monument appelé *Gem-pa-Aten* et de la structure *Hout-benben* dédiée à Néfertiti, Carlotti, Martinez 2013, p. 233.

19 Azim 1982, p. 131.

20 Chevrier 1956b, p. 36.

21 Azim 1982, p. 134, n. 50 ; Chevrier 1949b, p. 244 ; Chevrier 1950, p. 433.

22 Azim 1982, p. 134. C'est ainsi qu'on trouve, par exemple, dans la maçonnerie du môle nord des fragments d'un grenier d'Amon érigé par Amenhotep III, cf. Bickel 2006, p. 12-22.

23 Azim 1982, p. 131 et 153.

24 Cf. *supra*, bibliographie donnée en n. 7.

25 Azim 1982, p.129.

26 Uniquement quatre registres conservés. Legrain 1929, p. 136-138 ; Barguet 2006, p. 57-59 ; Seele 1940, p. 7-8.

27 Seele 1940, p. 7-12. Les cartouches étaient tellement petits devant la table d'offrande que les graveurs de Ramsès Ier et Ramsès II ne les auraient pas remarqués.

28 Seele 1940, p. 9 et fig. 4. À l'heure actuelle le relief est très dégradé et les signes sont illisibles.

29 Cf. *infra.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

toujours en place aujourd'hui[30]. Il est possible que ces statues aient d'abord été placées dos au pylône, avant que Séthy II ne les déplace pour les orienter vers le passage central[31]. Le papyrus Rochester (MAG 51.346.1)[32], qui rapporte les résultats d'une inspection effectuée dans le temple par des scribes à la suite de vols perpétrés sous Ramsès XI, nous précise également qu'à l'époque, quatre stèles – deux au nom d'Horemheb, une troisième au nom de Ramsès I^{er} et une dernière au nom de Séthy I^{er} étaient dressées dans la zone du II^{e} pylône.

1.2. Représentations antiques du II^{e} pylône

L'aspect du bâtiment à l'époque pharaonique est connu grâce à cinq représentations antiques, dont trois à l'intérieur même du complexe d'Amon à Karnak. Une brève description de ces images permet de mieux appréhender le monument, mais aussi de glaner davantage de renseignements sur l'histoire et les fonctions de cette structure.

Le II^{e} pylône pourrait, tout d'abord, apparaître sur un bas-relief d'un premier prophète d'Amon, Meriamon. La représentation était gravée sur deux parois qui ne datent pas de la même époque : à l'ouest de la porte située sur le retour sud-ouest de la cour du VIII^{e} pylône réalisée par Thoutmosis III (adossé au môle ouest du VIII^{e} pylône) (fig. 4)[33] et sur le retour est du mur ouest de la cour du IX^{e} pylône, qui s'appuie dessus. Elle montre un cortège d'offrandes (bœufs, bouquets, volailles) qui semble pénétrer dans le temple par la porte du pylône. Seule la partie inférieure du môle droit est encore visible avec ses quatre mâts, encastrés dans des rainures. On distingue les attaches qui servaient à les maintenir droits, ainsi que les socles sur lesquels ils sont posés. Il s'agit peut-être d'une procession liée à la fête d'Opet[34], puisqu'à la XVIII^{e} dynastie, l'aller et le retour du convoi ne se font plus que par voie fluviale, probablement via l'accès ouest, par le II^{e} pylône[35]. L'identification de celui-ci demeure toutefois incertaine, car aucun indice ne permet de dater le relief. On pourrait envisager une datation sous Horemheb, commanditaire présumé du mur de clôture des cours des IX^{e} et X^{e} pylônes, et y voir donc une représentation du III^{e} pylône, la nouvelle entrée n'étant pas encore achevée[36]. Néanmoins, la face extérieure de ces parois est décorée plus tard par Ramsès II et, bien que le prêtre Meriamon n'ait pour l'instant pas été identifié, Maurice Pillet[37] pense justement à un officiant de l'époque de Ramsès II, d'après des critères d'ordre purement stylistique. Ainsi, si la gravure est effectivement ramesside, le II^{e} pylône est le seul envisageable, puisque la salle hypostyle est déjà construite devant le III^{e} pylône, rendant celui-ci invisible.

30 Barguet 2006, p. 54-55 ; Obsomer 2012, p. 342-343. Il pourrait s'agir de remplois provenant de monuments de la XVIII^{e} dynastie qui figuraient à l'origine Thoutmosis III : Sourouzian 1995, p. 505-543.

31 Dans les décombres du pylône, H. Chevrier retrouve aussi, en 1953, les fragments d'une statue de Pinedjem, maintenant exposée à proximité du colosse nord, Chevrier 1956a, p. 10, pl. VI et Chevrier 1956b, p. 25-27, pl. IV-VI.

32 Goelet 1996 ; Karlshausen 2009.

33 Pillet 1924, p. 77-78 ; Pillet 1938, p. 239-251 ; Schlüter 2009, p. 404-406.

34 Schubert 1981, p. 156 ; Schlüter 2009, p. 405.

35 Carlotti, Martinez 2013, p. 250 n. 84 ; Gabolde L., 2018, p. 83.

36 Pour l'hypothèse du III^{e} pylône (avec hésitation), Schubert 1981, p. 157 ; Haeny 1970, p. 37 ; Schlüter 2009, p. 406. Les arguments se fondent sur des critères de ressemblances du portique en avant de la porte avec celui du III^{e} pylône, et sur le parallèle entre cette scène et celles de la Fête d'Opet à Louqsor.

37 Pillet 1938, p. 243-245.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une deuxième représentation se situe sur le mur sud de la porte bubastite, qui s'appuie justement contre le IIe pylône[38] ; toutefois, seule la partie inférieure de la structure est encore visible (fig. 5).

Le IIe pylône peut également être identifié dans une scène d'offrande des tributs de la paroi extérieure nord de la salle hypostyle, gravée sous Séthy Ier[39] (fig. 6). La représentation est très incomplète : là encore, seul le bas du relief est conservé. Toutefois, cette scène pourrait être reliée à un épisode d'abattage d'arbres au pays du Liban (*Rmnn*) inscrit sur le mur extérieur est de cette même salle. La scène montre les ennemis agenouillés devant le roi, mais l'arrière-plan est entièrement constitué de grands arbres dont l'essence n'est pas précisée[40]. La légende indique qu'on ramènera le bois pour bâtir : *W[sr-ḥ3]t m-mjtt r n3-ny snwt ʿ3w.t nyw.t Jmn* « (la grande barge fluviale) [Amon]-Ou[ser-ha]t, et aussi les grands mâts d'Amon ». Il est donc possible que Séthy Ier ait contribué à l'achèvement du IIe pylône en faisant élever ces grandes hampes[41].

Dans la tombe de Panéhésy[42] (TT 16) qui vécut à la XIXe dynastie (Ramsès II-Merenptah), deux peintures représentent le IIe pylône : la première sur le registre supérieur de la paroi D montre Panéhésy versant une libation sur quatre tables d'offrandes disposées face à l'entrée du temple, et la seconde sur le registre inférieur de la paroi C' décrit la procession du grand vase d'Amon sortant du complexe (fig. 7). Sur ces images, la façade du pylône avec sa porte centrale et les deux môles sont bien visibles, de même que les quatre mâts de chaque côté, placés dans leur logement. Cette image pourrait fournir quelques indices sur l'organisation du parvis du IIe pylône au Nouvel Empire. On distingue un escalier que la procession devait emprunter pour accéder au Nil. Un sycomore unique, placé dans un bac, est peint au-dessus. Selon Agnès Cabrol[43], cet arbre résume à lui seul toute la rangée de plantations qui devait environner les structures présentes entre le pylône et le fleuve, à savoir probablement une tribune, un bassin et un canal de jonction[44].

Enfin, la dernière – et plus « récente » – représentation du IIe pylône se situe sur le mur est de la cour du temple de Khonsou. Elle date du grand prêtre d'Amon de la XXIe dynastie, Hérihor[45] (fig. 8). Le pylône est complet et de nombreux détails sont observables. Les mâts

38 The Epigraphic Survey 1954, pl. 4 (= KIU 3388) ; Schlüter 2009, p. 414.

39 Pour le fac-similé : The Epigraphic Survey 1986, pl. 26, p. 84 (= KIU 1022) ; Schlüter 2009, p. 413. L'identification au IIe pylône est aussi discutée dans Laroche-Traunecker, Monnier à paraître.

40 The Epigraphic Survey 1986, pl. 10 (= KIU 1024). Le texte qui accompagne la scène d'abattage ne cite pas le nom de l'arbre. En revanche, l'inscription au-dessus du char royal se termine par la mention du bois-*âch*, mais dans un contexte de lacunes. Cette espèce n'a pas été identifiée avec certitude, on l'a rapprochée du cèdre (*Cedrus Libani*), du sapin de Cilicie (*Abies cilicica*, d'après Couroyer 1973, p. 39-56), d'un pin parasol (*Pinus pinea L.*, selon Meeks 1993 ; Bardinet 2008, p. 25-49 ; Servajean 2011, p. 203), et plus récemment d'un frêne (*Fraxinus spec.*) qui correspondrait mieux, tant par la taille que par l'usage, cf. Kemna 2018, p. 173. L'auteur évoque la vallée de la Beqa' au Liban comme zone principale de production. Il est également possible qu'il s'agisse d'un terme générique pour désigner divers bois exotiques du Liban, cf. la discussion de Laroche-Traunecker, Monnier à paraître.

41 Cf. *infra* pour la chronologie suivie. On pourra toutefois objecter qu'il n'est pas certain qu'il s'agisse des mâts du IIe pylône de Karnak ; il pourrait s'agir de ceux du temple de millions d'années de Séthy Ier ou bien même du pont de la barque Ouserhat, bien que, dans le second cas, leur taille ait dû être plus modeste.

42 Baud, Drioton 1932, fig. 10 et 16.

43 L'auteur commente cette représentation et la compare avec celle du IIIe pylône de la TT 49. Selon elle, la voie processionnelle de Karnak ouest n'aurait pas réellement changé d'aspect après la construction du IIe pylône, l'espace aurait simplement rétréci, Cabrol 2001, p. 436-438.

44 Boraik, Gabolde, Graham 2017, p. 97-144.

45 The Epigraphic Survey 1979, p. 26-27 (= KIU 8803) ; Legrain 1929, p. 128-131 ; Barguet 2006, p. 57-59 ; Schlüter 2009, p. 400-403.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dépassent largement la hauteur du pylône qui devait déjà avoisiner les 40 mètres. Or, en règle générale, les mâts mesuraient entre 30 et 40 mètres pour un poids de 5 tonnes et un diamètre d'environ 1,45 m[46], leur hauteur ici semble donc démesurée. On ne sait s'ils étaient composés de pièces de bois fixées les unes sur les autres[47] ou si, au contraire, ils étaient constitués de troncs entiers, simplement élagués[48]. Ils auraient été maintenus par des sortes de barrières ou de grilles dans leur partie inférieure, et un peu plus haut, par un système de poutres encastrées dans des logements qui traversaient toute l'épaisseur des môles. Ces poutres s'écarteraient largement de la façade afin de maintenir le mât à la verticale en l'éloignant donc du fruit du pylône et de la corniche[49]. La corniche est ici ornée de bandeaux verticaux peints en bleu et en rouge. On distingue aussi au moins deux frises horizontales d'inscription, elles aussi colorées ; la première d'entre elles est décorée d'un motif de faucons ailés, accompagnés de sceptres-*ouas* et de signes-*chen*, suivis de cartouches verticaux en grande partie effacés[50]. La seconde garde les traces d'un texte de dédicace. Autour des rainures de mâts, le titre et les cartouches d'Hérihor peuvent encore être distingués. Les mâts eux-mêmes sont inscrits et assimilés à des déesses protectrices du domaine d'Amon (Rénénounet, Hathor, Nekhbet et Mout)[51].

L'inscription entre les môles décrit les travaux de restauration qu'Hérihor aurait entamés sur le II^e^ pylône ; il est dit : *smꜣwy-n=f sḫḏ(w)-Wꜣs.t* « Il a rénové Celui-qui-illumine-Thèbes ». L'appellation du monument *sḫḏ(w)-Wꜣs.t* ou *sḫḏ njw.t* est également présente sur l'avant-porte ptolémaïque du II^e^ pylône[52] et dans les titres de Ramosé, surintendant des travaux de Karnak sous Horemheb et Séthy I^er^[53]. Cette désignation a été attribuée à beaucoup d'autres structures du complexe et il se pourrait donc qu'elle définisse spécifiquement les monuments visibles depuis la ville[54]. Le II^e^ pylône devait dispenser une remarquable lumière alentour grâce précisément à son parement ouest entièrement jaune qui réfléchissait les rayons du soleil dans l'après-midi[55]. Le nom d'Hérihor n'a pas été retrouvé jusqu'à présent dans le travail d'étude des blocs épars ; toutefois un fragment toujours en place dans la partie basse de la façade occidentale du môle sud pourrait conserver le nom d'un premier prophète d'Amon (*ḥm-nṯr tpj-n-Jmn*), enserré dans un cartouche. Néanmoins, seul le *Jmn* est conservé *in situ*[56].

46 Arnold 1975, col. 257 ; Laroche-Traunecker, Monnier à paraître.

47 Legrain 1929, p. 126.

48 Comme sur la représentation du III^e^ pylône à Louqsor, The Epigraphic Survey 1994, pl. 16 ; Laroche-Traunecker, Monnier à paraître. Les dimensions seraient similaires à celles du IX^e^ pylône, cf. Azim, Traunecker 1982. On objectera tout de même la difficulté logistique à rapporter des troncs de plus de 40 mètres du Liban.

49 Pour toutes ces questions, cf Azim, Traunecker 1982 (pour les différents types de barrières existantes) ; Laroche-Traunecker, Monnier à paraître.

50 Cf. *infra*.

51 Pour ce phénomène de divinisation, cf. aussi les niches des mâts de Medinet Habou (The Epigraphic Survey 1932, pl. 84, 101 et 103) et celles du temple de Khonsou. Pour les cultes populaires liés à la zone pylônes/mâts/portes, Traunecker 1979, p. 22-31 ; Azim, Traunecker 1982, p. 81 et n. 6, et Collombert 2017, p. 59-82.

52 *Urk.* VIII n° 143 ; Drioton 1944, p. 132-133 (il semble ici que l'expression concerne davantage les vantaux de la porte que le pylône lui-même).

53 Cf. dans la TT 166 : Nims 1955, p. 116 ; Hofmann, Seyfried 1995, p. 35-36 (texte 12) : Ramosé est *jm(y)-rꜣ n kꜣt n Jmn m sḫḏ Wꜣs.t*.

54 Comme l'obélisque du Latran, par exemple (*sḫḏ-n nfrw=f Wꜣst*, *Urk* IV 1549, 15), mais aussi KIU 5171 ; KIU 4924 ; KIU 8624 ; KIU 8818 ; KIU 8490 ; KIU 8495 ; cf. Gabolde M. 1992, p. 29.

55 Cf. *infra*. En revanche, la face occidentale du pylône est dans l'ombre en matinée.

56 À propos de l'intérêt d'Hérihor pour ces structures (pylône et salle hypostyle), cf. Gregory 2014, p. 28-29.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.3. Historiographie

Enfin, une enquête historiographique a permis de comprendre les étapes progressives de démantèlement du pylône au cours de l'histoire, mais aussi de suivre les différents travaux de restauration et de nettoyage menés sur celui-ci. Les déblaiements successifs des blocs de la façade occidentale expliquent leur présence actuelle et leur agencement sur les banquettes nord et sud du complexe d'Amon.

1.3.1. *Destruction et abandon…*

Il semble que, dès l'Antiquité, un incendie des mâts ait gravement endommagé la face ouest du IIe pylône au point de faire éclater certaines pierres de parement qui étaient en contact avec les fûts (les parois des niches et les socles en particulier)[57]. Plusieurs pylônes du temple de Karnak paraissent avoir subi le même sort, comme le VIIe ou le IXe pylône[58]. Cette destruction par le feu expliquerait les importants travaux de restauration engagés dans le passage du IIe pylône dès l'époque ptolémaïque : les jambages de la partie ouest de la porte ont été remplacés, ceux de la partie est ont subi des modifications, les logements des deux battants de porte ont aussi été repris[59]. Le nouveau décor est commencé sous Ptolémée IV Philopator, poursuivi par Ptolémée VI Philométor et achevé sous Ptolémée VIII Évergète II. Il sera par la suite lui-même détruit par un second incendie touchant le IIe pylône, comme l'indique l'aspect éclaté et rougi de certaines pierres[60]. D'ailleurs, Henri Chevrier découvre, lors de ses travaux, une couche de cendre et de charbon avec des briques cuites et de la poterie, ce qui signifierait que des lieux d'habitat étaient à proximité du pylône au moment de cette seconde destruction par les flammes[61]. L'incendie serait donc postérieur à l'abandon du temple.

Puis, à une date inconnue, le pylône se serait totalement effondré. Le môle nord paraît être entièrement tombé dans la première cour alors que le môle sud, quant à lui, se serait ouvert à l'ouest et à l'est, répandant une avalanche de blocs à la fois dans la cour et dans la salle hypostyle (fig. 9). Il semble que la défaillance générale du bâtiment ait là aussi été remarquée dès les époques les plus hautes, puisque des contreforts antiques en pierre avaient été érigés pour contrer les malfaçons architecturales de l'édifice et soutenir les angles de sa porte à l'est[62]. Selon Michel Azim, ce sont les murs de refends qui se seraient écroulés, déstabilisés par de multiples percements, des trous (donc des points faibles) apparus dans le parement de la façade ouest[63]. Avec le temps et le vieillissement progressif d'une structure déjà instable, la dislocation du monument aurait donc été inévitable. Un lien avec de possibles mouvements sismiques n'est pas à exclure, puisqu'il est maintenant connu que des tremblements de terre

57 Chevrier 1947, p. 155 ; Chevrier 1956b, p. 24 ; Laroche-Traunecker, Monnier à paraître.

58 Legrain 1904, p. 13 ; Barguet 2006, p. 254 et 269.

59 Rondot, Golvin 1989, p. 251-252 et 257-258. Toutefois, le fait qu'il soit inachevé n'implique pas qu'il ne soit pas emprunté. Le Ier pylône devait être tout de même praticable, comme le suggère la chapelle du culte impérial au sud du dromos (communication personnelle de S. Biston-Moulin).

60 Legrain 1929, p. 147.

61 Chevrier 1947, p. 155 ; Chevrier 1956b, p. 24 ; Laroche-Traunecker, Monnier à paraître. Les habitations se situeraient près du portail bubastite sud : Serdiuk 2017, p. 376.

62 Chevrier 1947, p. 154 ; Azim 1982, p. 129 ; Azim 1995, p. 57 *sqq*., qui évoque les défauts de l'ensemble des pylônes de cette période (IIe, IXe, et Xe pylônes de Karnak, mais aussi ceux du Ramesseum et de Louqsor).

63 Azim 1982, p. 154.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont parfois secoué l'Égypte, et cela depuis les plus hautes époques[64]. Pour Georges Legrain, les blocs ne seraient pas tombés directement sur le sol du temple dans l'Antiquité, mais à une époque plus récente où plusieurs mètres de décombres le recouvraient déjà[65], donc là encore bien après que le complexe eut cessé de fonctionner.

Lorsque le Vénitien anonyme explore les vestiges du temple de Karnak, en 1589, il écrit, à propos de la grande cour[66] : « À l'intérieur c'était plein de grandes ruines ; et à une distance de 30 pas, je vis une autre célèbre et grande porte, semblable à la première dont j'ai parlé un peu plus haut [le Ier pylône]. » Les ruines évoquées font probablement allusion aux môles déjà effondrés du IIe pylône, mais aussi au kiosque de Taharqa, aux parties hautes du temple de Ramsès III et de la colonnade bubastite, et enfin aux restes de l'échafaudage du Ier pylône. Ensuite, les dessins de la *Description de l'Égypte*[67] montreront bien ce chaos gigantesque de blocs énormes, prouvant encore que la dislocation du IIe pylône était déjà totale à l'époque de l'expédition de Bonaparte.

Le XIXe siècle vient encore aggraver la situation du monument puisque de très nombreux blocs de grès seront, soit détruits par le passage des sebakhins, soit récupérés, réutilisés, pour la construction de nouveaux bâtiments modernes. De plus, en 1860, la voie d'accès ouest/est aurait été déblayée aux explosifs pour la venue du vice-roi Saïd Pacha qui souhaitait célébrer son anniversaire dans l'enceinte de Karnak. Le récit des événements est retranscrit par Prisse d'Avennes[68] :

> Pendant un mois, on vit s'élever au-dessus de Karnak un épais nuage de poussière qui dérobait à quelque distance la vue des monuments et l'on entendait les détonations des mines qui divisaient en éclats les pierres colossales difficiles à transporter […]. Quand les voyageurs purent pénétrer sans danger dans ce vaste palais, ils virent la cour dégarnie des monticules de briques crues qui avaient jadis servi d'échafaudages pour la construction des pylônes [le Ier, certainement], la cour déblayée des tronçons de colonnes […] la salle hypostyle nivelée […].

Toutefois, ces explosions ne sont pas avérées avec certitude, les témoignages de Prisse d'Avennes prêtant souvent à discussion[69]. S'ils eurent bien lieu, ces dommages auraient été désastreux pour les vestiges des monuments qui environnent la grande cour, en particulier les hauts déblais de blocs qui devaient bloquer jusque-là l'accès vers la salle hypostyle[70]. Il est alors très probable que des éléments du IIe pylône aient complètement disparu à l'occasion de cet événement.

64 Ambraseys, Melville, Adams 1994 (certaines données sont réévaluées dans Mazza 1998, p. 121-128) ; Traunecker 1992, p. 344-347 ; Zignani 2009, p. 455-467 ; Capriotti Vittozzi, 2015. Une recherche plus approfondie permettra peut-être de rapprocher l'effondrement du pylône d'un tremblement de terre spécifique.

65 Legrain 1929, p. 130.

66 Traduction de Carla Burri et Nadine Sauneron dans Burri, Sauneron 1971, p. 101 ; cf. aussi Azim 2012, p. 31.

67 *Description de l'Égypte* 1812, pl. 17.

68 Texte publié dans Prisse d'Avennes 1930, p. 43-46 (Karnak). Bien que l'authenticité de l'ouvrage ait été remise en cause, ce passage a été vérifié par Michel Azim et Elisabeth Delange et correspond bien au manuscrit original NAF 20420 = MF 15168 fol. 359 de la BNF ; cf. Azim 2008, p. 41-42.

69 À ce titre, Elisabeth David nous a signalé que Prisse d'Avennes évoquait aussi l'utilisation de la dynamite. Or, le brevet n'a été déposé que plus tard, en 1867, cf. Mariette 2016, préface.

70 Poitou 1859, p. 282 : « On escalade un amas de pierres qui obstrue la porte ». En 1799, Alyre Raffeneau-Delile précisait que la hauteur des déblais atteignait 5,5 : Lefebvre-Pontalis, Jollois 1904, p. 217. Cf. Azim 2008.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.3.2. … *Préservation et conservation*

Les premières opérations menées sur le IIe pylône, en 1884-1885, eurent avant tout pour objectif de consolider les parties du môle nord qui menaçaient de tomber, près de l'angle sud-est de la porte ; les travaux furent exécutés par F. Ehrlich, qui appela alors l'édifice « pylône de Ramsès II »[71]. Malheureusement, le monument eut aussi à endurer, le 3 août 1899, l'écroulement d'une partie de la salle hypostyle, qui vit deux colonnes (23, 32), s'abattre sur sa face est, affaiblissant encore davantage la maçonnerie[72]. L'ingénieur allemand consolida de nouveau la structure grâce à un treillis en fer à l'angle sud-est, un système de soutien en bois sur toute l'épaisseur des massifs et, enfin, un échafaudage de sacs de sable contre la face est[73]. À cette époque, la façade occidentale était toujours complètement ensevelie sous les blocs épars.

Par la suite, G. Legrain entreprit une grande campagne de réfection et de déblaiement du pylône. Il supprima l'un des contreforts antiques[74], enleva les étais qui soutenaient la porte et reprit une partie de la maçonnerie pour solidifier l'ensemble. Il fit les premières observations quant à la structure du pylône, à ses fondations et aux matériaux de construction[75]. Durant sa campagne 1906-1907, il commença à dégager l'éboulis du môle nord, côté nord[76], et stocka les pierres au nord du temple, en passant par la porte de la grande cour. Il tenta d'étudier leur emplacement d'origine à partir de réductions photographiques au 1/10 collées sur des cubes de bois. Vraisemblablement, il n'acheva pas ce travail de dégagement[77]. Il s'attaqua ensuite au môle sud (à l'est et à l'ouest) à partir de 1911 et emmagasina les blocs au sud (fig. 10)[78]. Là encore, il créa une numérotation des blocs et les photographia. Il écrivit alors : « Et un jour viendra où la classification de ces blocs étant terminée (et cette classification n'est nullement impossible), on pourra, si le nombre des blocs est suffisant, entreprendre la reconstruction des môles du second pylône[79]. » À cette époque, le IIe pylône était surnommé et considéré comme le « pylône de Ramsès Ier[80] ». Néanmoins, observant déjà les réutilisations de blocs d'Amenhotep IV, mais aussi de Toutankhamon et d'Aÿ à l'intérieur du monument, G. Legrain évoqua la possibilité que la construction ait débuté sous Horemheb et non sous Ramsès Ier, malgré la présence récurrente des cartouches de celui-ci sur les blocs dégagés[81]. En déblayant la face ouest, il fut le premier à observer la décoration restante sur les môles : il constata qu'il s'agissait uniquement de scènes d'offrandes.

Par la suite, H. Chevrier se lança dans une campagne de consolidation générale du IIe pylône, puisque de nouvelles fissures étaient apparues, en particulier sur la face est, au niveau des montants de la porte[82]. Il posa des étais obliques de part et d'autre du contrefort antique et

71 Ehrlich 1900, p. 200.
72 Legrain 1900a, p. 124, n. 2 ; Legrain 1900b, p. 197-198.
73 Ehrlich 1900, p. 200.
74 Legrain 1929, p. 149 et fig. 93, p. 147 ; Chevrier 1947, p. 154. Le second contrefort a été démonté par Chevrier 1950, p. 431.
75 Legrain 1929, p. 134.
76 Cf. les photographies réunies dans l'ouvrage de Azim, Reveillac 2004, p. 117-122.
77 Legrain 1929, p. 136, précise, pour le môle nord : « L'enlèvement des blocs n'est pas encore achevé en cet endroit (mai 1914). »
78 Azim, Reveillac 2004, p. 117-122.
79 Legrain 1929, p. 130.
80 Lacau 1920, p. 114 ; Capart 1925, p. 24-25 et fig. 11 (photographie des blocs déblayés et rangés par G. Legrain).
81 Legrain 1929, p. 131.
82 Chevrier 1947, p. 153- 157.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

condamna la porte du IIe pylône. Il programma de démonter les parties instables de l'édifice afin de refaire entièrement les fondations en les remplaçant par une dalle de béton[83]. Pendant les travaux sur le môle sud, tous les blocs de la face est furent temporairement entreposés devant le temple de Khonsou. Pour ce faire, H. Chevrier dégagea un passage parmi les blocs de la façade ouest du IIe pylône, déjà rangés là par G. Legrain. Les blocs en question furent repoussés vers l'est de la zone[84]. Le parement ouest du môle sud, quant à lui, ne fut pas démonté par H. Chevrier. Toutefois, il décida de consolider sa surface en nettoyant les joints et en injectant du ciment entre les pierres, et de remplacer les fragments abîmés par de la brique. Certaines zones furent tout de même démontées afin de refaire la maçonnerie. Il remarqua que la façade présentait parfois des endroits sans parement, mais avec un blocage de pierrailles et de terre[85].

À partir des années 1950, il s'attaqua aux fondations du môle nord. L'amoncellement restant de blocs éboulés dans la cour dut donc être dégagé jusqu'à ce que fussent trouvés les restes de la façade[86] (fig. 11). Ceux-ci furent stockés dans la cour puis transportés peu à peu au sud du temple. G. Legrain, qui avait commencé le déblaiement du môle, avait rangé les blocs vers le nord, mais comme H. Chevrier y entreposa à sa suite les blocs du IIIe pylône, il n'y eut plus d'espace disponible de ce côté-là et les nouveaux blocs prirent donc place sur l'esplanade sud. Selon le rapport de 1952-1953, les blocs inscrits furent tous photographiés et référencés[87]. Les archives du CFEETK conservent encore une centaine de ces clichés de blocs avec leurs numéros (qui furent également gravés directement dans le grès), ainsi que des vues d'ensemble de leur stockage au sud.

Une fois le parement nord totalement dégagé, les ouvriers refirent les joints et injectèrent un lait de ciment, comme au môle sud. Sur les blocs, H. Chevrier trouva fréquemment les cartouches de Ramsès Ier, gravés sous ceux de Ramsès II[88]. Là encore, comme l'avait constaté G. Legrain, les blocs du contreparement étaient des remplois de l'époque amarnienne et post-amarnienne. H. Chevrier découvrit également deux blocs portant, gravés les uns sur les autres, les noms de Horemheb, Ramsès Ier, Ramsès II et Ramsès IV, puis un troisième bloc révélant l'angle supérieur gauche d'un cartouche surchargé de la même façon ; ils pourraient provenir d'une frise située sur la corniche[89].

En 1954, le montant nord fut totalement démantelé et ses fondations remplacées[90]. Cette année marqua la fin des grands travaux sur ce monument et sur la façade occidentale, et ce jusqu'à présent[91]. En conclusion, cette enquête historiographique permet d'affirmer que, lors de ces dégagements :

- la totalité des blocs du **môle sud** fut entreposée au **sud du temple** ;
- les blocs de la **moitié nord du môle nord** furent entreposés **au nord du temple** ;
- les blocs de la **moitié sud du môle nord** furent entreposés **au sud du temple**.

83 Chevrier 1949a, p. 1-9 ; Chevrier 1949b, p. 242-249 ; Chevrier 1950, p. 430-433 ; Azim 1982, p. 130-131.
84 Chevrier 1947, p. 154.
85 Au môle sud : Chevrier 1947, p. 153-157.
86 Chevrier 1954, p. 230.
87 Chevrier 1956a, p. 10.
88 Chevrier 1954, p. 231 ; cf. *infra* pour l'analyse.
89 Chevrier 1956b, p. 23 ; cf. *infra*, pour l'analyse de ces palimpsestes.
90 Les travaux de remontages seront ensuite achevés par S. Adam et F. El Shaboury : Adam, El Shaboury 1959, p. 36-38.
91 Les seules interventions, depuis, ont consisté en de petites réparations et consolidations effectuées en 1980 par le laboratoire de technologie que dirigeait Cl. Traunecker : Azim 1982, p. 131.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Néanmoins, les créations successives de banquettes, dans les dépôts lapidaires nord et sud, destinées à protéger les blocs épars des infiltrations et à favoriser la mise en valeur des vestiges, ont parfois perturbé la logique de rangement souhaitée initialement par G. Legrain et H. Chevrier. Avant d'entamer, en 2017, le présent projet d'étude épigraphique, plusieurs tentatives d'inventaires des blocs épars avaient été engagées entre les années 1960 et 2000, en particulier pour ceux stockés au sud[92]. Malheureusement, aucune n'a réellement abouti, et les recensements disponibles se sont donc révélés très incomplets.

1.4. Recensement des blocs

La démarche initiale lors de cette enquête a été de repérer, puis d'inventorier, l'ensemble des blocs épars provenant du IIe pylône, dont le nombre était initialement estimé entre 800 et 1000 fragments. La grande majorité d'entre eux se trouve toujours entreposée sur les banquettes nord et sud du complexe d'Amon. Généralement, ils sont concentrés dans des zones spécifiques, probablement tels qu'ils ont été déplacés par H. Chevrier dans les années 1950. Ils sont occasionnellement mélangés à d'autres blocs de divers monuments du Nouvel Empire ou de périodes postérieures, notamment des fragments de la salle hypostyle du côté sud, ou encore du IIIe pylône du côté nord.

Dans un premier temps, il a fallu procéder à un travail d'identification, pour lequel plusieurs critères ont été pris en compte. Tout d'abord, comme il a été énoncé précédemment, les blocs provenant du pylône sont en grès, en gros appareil. La taille des débris varie considérablement, allant par exemple d'un éclat de 20 cm, où seule une partie de signe hiéroglyphique est encore visible, jusqu'au bloc plus complet, qui peut conserver quatre colonnes de textes, et peser jusqu'à 3 tonnes. Les fragments de la façade encore en place offrent des indications concernant les dimensions, les proportions des figures sculptées (roi et divinités), l'agencement des scènes, la taille des signes et des cadrats. Ainsi, ces derniers varient entre 35 et 40 cm. Les signes sont gravés profondément en creux (environ 2 cm de profondeur) et les inscriptions sont monumentales.

À ce jour (mars 2019), près de 900 blocs ont été recensés. Un traitement photogrammétrique, à partir des images numériques, est en cours et servira de support pour la réalisation des fac-similés. L'orientation des personnages et des signes hiéroglyphiques, ou bien encore les différents types de décors (frise de cartouches, dédicace, scènes d'offrande), permettent un classement par môle et précisent les indications architecturales que les chercheurs précédents avaient déjà esquissées[93].

92 Un recensement succinct est entrepris en 1968 par M. Dewachter, qui dessine 235 blocs provenant du IIe pylône et de la salle hypostyle. Toutefois, ce catalogue ne fait pas de distinction entre les décors en creux ou en relief, les blocs décorés ou anépigraphes, les fragments de colonnes, les architraves. Les fiches sont conservées au CFEETK. Un fichage est également réalisé dans les années 1980 (Golvin, Goyon, El-Hamid 1987, p. 19) et un autre dans les années 2000 avec un système de numérotation sur plaques métalliques des blocs conservés au sud (Boraik, Thiers 2008, p. 24).

93 Les archives du CFEETK possèdent actuellement plusieurs fiches réalisées par H. Chevrier, avec les photographies de certains blocs à peine sortis de l'éboulis, avant qu'ils ne soient déplacés dans les dépôts lapidaires.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. PREMIERS RÉSULTATS

2.1. Architecture et conservation

Les formes des blocs répertoriés à ce jour suggèrent un appareil à assises alternées en carreaux et boutisses, avec un système d'accroche en double queue d'aronde. Les fragments illustrent bien toutes les parties constituantes de la façade occidentale. Tout d'abord, plusieurs blocs conservent les boudins d'angle, nus et lisses comme ceux qui sont encore en place sur les deux môles (fig. 12).

Le toit en terrasse était couronné d'une corniche à gorge traditionnelle. Une frise de cartouches verticaux, surmontés chacun du motif du disque solaire ailé, y était sculptée et peinte. Les cartouches sont de taille monumentale, d'une hauteur d'environ 100 cm pour une largeur de 53 cm. S'ensuit le tore, d'une hauteur de 33 cm pour une profondeur de 25 cm, qui marque la séparation de l'espace entre la corniche et la façade décorée. Juste en dessous se trouve un premier bandeau horizontal comprenant une ligne de dédicace d'une hauteur de 80 cm[94] (bandeau A). Vient ensuite une seconde frise de cartouches verticaux surmontés de disques solaires et posés sur les signes *nbw*, dont la hauteur s'élève à 115 cm (bandeau B). Après un espacement de 20 cm, une deuxième ligne de dédicace haute de 70 cm (bandeau C) clôt cet ensemble (fig. 13).

En-dessous commence le registre supérieur des scènes d'offrandes. Sur chaque môle, celles-ci étaient disposées de part et d'autre des quatre grands mâts, dont les trous d'ancrage ne sont plus visibles actuellement. À l'extrémité méridionale du môle sud, les tableaux sont encore en place sur trois registres. La hauteur des deux premiers est entièrement préservée, alors que celle du troisième n'est conservée que jusqu'au niveau de l'épaule du roi[95]. La scène du registre inférieur est inscrite dans un quadrilatère de 7,30 m de large et 4,38 m en hauteur, avec un fruit de 15,95 cm/m.

De part et d'autre des rainures des mâts, une moulure plate d'encadrement portait une grande inscription dédicatoire mentionnant la titulature de Ramsès II. Le parement encore en place sur le môle sud conserve une partie de celle-ci, avec le nom de naissance du roi. Un génie des millions d'années *Heh* se trouvait au-dessus de chaque mât, encadrant de ses palmes les noms du roi ; on peut en observer de similaires sur la façade du pylône du temple de Khonsou. Plusieurs blocs épars retrouvés permettent de le reconstituer (fig. 14). Il tient à son coude le hiéroglyphe du pavillon jubilaire, la *tjenjat*, tandis qu'au niveau des palmes passe la ligne à redans qui descend jusqu'en bas et encadre ainsi la dédicace.

Sous les scènes d'offrandes, la décoration de la façade se terminait peut-être avec une autre ligne de dédicace en bandeau horizontal, entrecoupée par les niches des mâts[96]. Seul le môle sud montre encore quelques fragments de ce bandeau relatif à la titulature du roi[97].

94 Pour un essai de reconstitution de la dédicace cf. *infra*.

95 Nous remercions Jérémy Hourdin pour cette information, ces blocs n'étant pas visibles au niveau du sol actuellement.

96 Comparer avec le double bandeau inférieur que Ramsès II a inscrit sur le mur d'enceinte de Thoutmosis III à Karnak (KIU 2403), cf. Winand 2006, p. 71-83.

97 Un de ces blocs pourrait mentionner le nom de couronnement de Hérihor, cf. *supra*. Ces fragments sont bien visibles en place au moment du dégagement du môle sud sur un ancien cliché de G. Legrain daté de 1911, cf. Legrain 1929, p. 134, fig. 86, reproduit dans Azim, Réveillac 2004, p. 36, fig. 4-2/93.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelques blocs portent les traces de martelages post-pharaoniques. Le corps des individus, les mains, les pieds et la tête étaient principalement visés, pour ainsi rendre inoffensives les représentations des divinités païennes avec lesquelles les habitants de l'époque cohabitaient[98]. Toutefois, les martelages ne sont pas systématiques comme sur d'autres monuments du même complexe, et la grande majorité des blocs conservent des visages intacts. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le pylône était déjà écroulé à cette époque, ou bien par le fait que sa façade occidentale était recouverte en grande partie, les deux cas de figure pouvant s'accorder.

De nombreux blocs portent encore des traces d'enduit blanc de décoration, appliqué avant la peinture pour avoir une surface en sous-couche blanche. Ils conservent aussi, par endroits, de la couleur. La peinture jaune recouvre non seulement les signes hiéroglyphiques, mais aussi les personnages et les diverses lignes de séparation des scènes. Cette couleur, caractéristique des accès des monuments sacrés au Nouvel Empire[99], exprime le soleil à son zénith, la couleur de l'or, mais aussi celle de la chair des dieux et du pharaon. D'autres teintes, par exemple du bleu ou du rouge, ont également été repérées pour les couronnes royales, ou bien encore à l'intérieur de certains cartouches. Ainsi, la distribution des couleurs permettra peut-être d'affiner l'emplacement des scènes.

En plus des regravures, le stuc semble avoir été employé à un moment indéterminé pour aplanir la paroi et masquer les imperfections éventuelles (trous, fissures)[100]. Le mortier qui reliait les blocs les uns aux autres est encore en place sur les côtés de plusieurs fragments. Bien que le parement, lorsqu'il est conservé, soit généralement lisible, certains blocs sont dans un très mauvais état de conservation, affichant des taches d'humidité salée, dues à la salpêtrisation de la pierre, ou encore des états plus ou moins avancés de désagrégation sableuse. Ils peuvent aussi se retrouver cassés en plusieurs morceaux, ou avec de très larges fissures dans un équilibre précaire soumis aux ravages du temps.

À présent, la structure interne du môle nord s'élève au plus haut à 20,05 m à son extrémité septentrionale. La hauteur minimale du contreparement encore en place est de 8,29 m. Du côté sud, elle est de 6 m, alors que le bloc le plus haut *in situ* provenant de la structure interne du môle sud est situé à 17,18 m du niveau du sol actuel. Les scènes encore en place de ce côté sont conservées sur une hauteur de 13,6 m. D'après la hauteur estimée, la façade présentait au moins quatre registres, avec à chaque niveau quatre scènes d'offrandes, soit un total de 32 tableaux[101].

98 Cf. *supra*.

99 Bickel 1997, p. 61.

100 Pour les enduits et la peinture, cf. Lefur 1994.

101 Un bloc avec le boudin d'angle posé actuellement en haut du môle sud présente comme décoration l'arrière du roi avec la queue postiche, et confirme ainsi les quatre registres de scènes d'offrandes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.2. Les choix décoratifs

La décoration de l'édifice obéit aux règles conditionnant la mise en image, l'ordonnancement et le placement des scènes d'offrandes[102]. La façade occidentale comporte un ensemble de tableaux présentant le roi faisant face à une ou deux divinités, masculines et féminines.

2.2.1. *Les blocs* in situ

Le môle nord garde à son extrémité septentrionale quelques blocs provenant des trois registres de scènes d'offrandes. Suivant l'orientation classique, le roi est tourné vers l'entrée du sanctuaire et s'y dirige, alors que les dieux en sortent.

Au registre inférieur, seule la tête hiéracocéphale du dieu Khonsou est encore visible, coiffée du disque et du croissant lunaires. La divinité devait se tenir derrière le roi au moment de l'accomplissement de l'offrande. Au deuxième registre, c'est le dieu Atoum, seigneur d'Héliopolis, qui tient ce rôle derrière la figure du roi, tous deux étant tournés vers la porte principale (fig. 15). Il s'agit de la plus complète représentation du roi conservée sur la façade occidentale du pylône : il porte la couronne-*henou* composée de deux hautes rémiges avec, au centre, un disque solaire flanqué lui-même de cornes ovines et, de part et d'autre, un uræus surmonté d'un disque. Le roi est vêtu d'un pagne triangulaire à devanteau décoré de deux uraei et pourvu d'une queue postiche. Son visage présente des traits stylistiques qui caractérisent toutes les figures de la façade : le nez busqué suit la ligne du front étroit et tombe vers le bas avec une narine bien saillante ; le trait du sourcil se modèle sur la ligne du fard au-dessus d'un œil en amande ; les lèvres sont épaisses, avec une commissure légèrement tombante. Au-dessus de la figure du roi se trouvent les cartouches portant le nom de naissance et le nom de couronnement de Ramsès II. D'autres fragments de texte sont visibles par endroits, bien que les blocs jointifs ne semblent pas toujours correspondre. Du troisième registre, quelques fragments de texte épars ne donnent pas plus d'indices concernant la nature de la scène.

Les deux môles suivent le principe de symétrie dans l'organisation des scènes, mais les divinités ne sont pas identiques des deux côtés. Sur le môle sud, les scènes d'offrandes conservées sur trois registres sont actuellement en partie dissimulées, sur environ 2,30 m, par le montant oriental de la porte bubastite qui vient s'appuyer sur la façade. Le roi, entièrement caché par ces blocs postérieurs, accomplit l'encensement et la libation devant Amon-Rê anthropomorphe accompagné de Mout. Plusieurs trous carrés encadrent la figure du dieu, signalant peut-être qu'un voile ou une feuille d'or le recouvrait[103]. La déesse léontocéphale est coiffée d'un grand disque solaire posé sur un modius orné de part et d'autre d'uraei et porte une robe longue simple. Elle tient dans sa main droite la croix-*ânkh* et lève la gauche au niveau de l'épaule d'Amon, en geste de protection. L'absence de traces incisées de colliers et bracelets, tant sur les scènes en place que sur les blocs épars, est notable, ceux-ci ayant peut-être été seulement peints. Les divinités promettent la royauté et de nombreuses fêtes jubilaires au souverain.

102 À ce sujet, cf. Martzolff 2011, p. 41-43, et en dernier Traunecker à paraître.

103 Des trous plus grands, ronds et carrés, sont également visibles sur cette paroi à deux hauteurs différentes, indiquant la présence d'habitations chrétiennes à cet endroit, comme ailleurs dans le temple. Voir en dernier lieu (avec bibliographie) Biston-Moulin, Thiers 2016, p. XII, n. 17.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Derrière le roi se tient Montou, coiffé de sa couronne habituelle : les deux hautes plumes surmontant le disque solaire d'où sortent deux uraei. Au Nouvel Empire, les scènes où Atoum et Montou mènent le roi devant la divinité principale du sanctuaire sont courantes[104]. Si la plupart du temps, ils accompagnent ensemble le roi, en le tenant chacun par une main, des scènes parallèles où ils le conduisent séparément se prêtent à des jeux de symétrie[105]. De plus, les tableaux encore en place illustrent la correspondance Khonsou-Montou, déjà attestée sur d'autres monuments où Khonsou peut prendre la place de Montou et *vice versa*[106]. Ainsi, Khonsou sur le môle nord, Montou sur le môle sud, respectent également la disposition canonique qui veut que le dieu guerrier soit habituellement représenté sur le côté méridional des édifices[107].

2.2.2. *Les blocs épars*

Les fragments de parement encore en place fournissent quelques renseignements précieux concernant non seulement l'agencement des scènes d'offrandes, mais aussi les apparences du roi et des autres divinités : celles-ci sont similaires sur les blocs épars étudiés jusqu'à présent. Les scènes sont comprises entre les signes cosmiques de la terre et du ciel, qui délimitent l'univers matériel où se déroule le rituel. Entre le roi et les divinités se trouve l'intitulé du rite effectué avec, parfois, un guéridon sur lequel repose un bouquet ou d'autres éléments constitutifs de l'offrande. Des formules de protection se situent dans le dos des divinités et du roi. Les cartouches de ce dernier, placés en haut et sur le côté, en ligne verticale derrière le roi, sont introduits par les formules habituelles *nswt bjty nb tꜣwy et sꜣ Rʿ nb ḫʿw*. La titulature comporte toujours la même graphie : *Wsr-Mꜣʿt-Rʿ-stp-n-Rʿ* pour le nom de couronnement et *Rʿ-ms-sw-mry-Jmn* pour le nom de naissance.

Sur les blocs conservés, Ramsès II apparaît coiffé des couronnes-*henou*, *atef*, du *pschent* ou encore de la couronne bleue. Parfois il porte la perruque longue et une barbe droite, légèrement évasée vers le bas, dont l'attache n'est pas visible. Il est toujours représenté debout, dans l'attitude de la marche. Amon-Rê, quant à lui, peut être figuré de la même manière, ou encore assis sur un trône, comme le révèlent plusieurs blocs épars[108]. Les épithètes habituelles accompagnent son nom : « Maître des trônes des Deux Terres, prééminent dans Ipet-Sout (*nb nswt tꜣwy ḫnty Jpt-swt*) », « Roi des dieux, maître du ciel (*nswt nṯrw nb pt*) » (fig. 16). Certains blocs conservent également le buste fin, enveloppé dans une robe longue, caractéristique de divinités féminines, probablement d'autres représentations de la déesse Mout. Sa tête a été retrouvée sur un seul bloc, où elle est figurée léontocéphale, couronnée d'un grand disque solaire, telle qu'elle apparaît sur le môle sud (fig. 17).

104 La salle hypostyle de Karnak comporte à elle seule cinq scènes de montée royale où les dieux Atoum et Montou conduisent le roi vers le sanctuaire (KIU 640, 662, 731, 843, 857).

105 Parfois par manque de place pour loger tous les personnages dans une même scène, comme par exemple dans la chapelle blanche de Sésostris Ier, cf. Lacau, Chevrier 1956 p. 172.

106 Par exemple, dans une scène de montée royale de la salle hypostyle, c'est Khonsou qui accompagne le roi avec Atoum, cf. KIU 790.

107 Werner 1985, p. 204-211.

108 Ces derniers conservent le plus souvent une partie du trône, les mollets et les pieds du roi posés sur la ligne de sol avec la queue cérémonielle ramenée devant lui.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Parmi les dons recensés jusqu'à présent, on peut mentionner une offrande de vin, de vases-*nemset*, ou encore un don de la maât. Une photographie du môle sud, prise lors des travaux de restauration d'H. Chevrier[109], montre également que la paroi conservait au premier registre les fragments d'une scène d'offrande de pain blanc au dieu Khonsou (fig. 18). Les blocs en question ont depuis disparu.

Ainsi, la façade occidentale du IIe pylône était entièrement décorée de scènes d'offrandes classiques, portant toutes les cartouches de Ramsès II et ne présentant aucune regravure. Dès lors, il est vraisemblable que l'achèvement de la décoration et ce choix particulier soient bien le fait de ce dernier roi, comme l'indique la chronologie de la gravure.

2.3. Palimpseste et chronologie

2.3.1. *Le palimpseste de la corniche et de la frise de cartouches*

Alors qu'aucune trace d'une phase antérieure de décoration ne peut être décelée dans les scènes d'offrandes, les frises de cartouches situées sur la corniche et sur le bandeau B, dans les parties hautes du pylône, présentent plusieurs états de gravure. Le texte de Ramsès Ier est en palimpseste sous celui de Ramsès II. L'inscription de Ramsès Ier est incisée en relief dans le creux d'un trait léger. Son nom de couronnement, *Mn-pḥty-Rˁ*, alterne avec celui du nom de « fils de Rê », *Rˁ-ms-sw*, dans une série de cartouches surmontés des deux plumes droites, avec le disque solaire au milieu et reposant sur un signe-*nbw*. Le texte a été repris à plusieurs endroits, puisque deux niveaux de gravure du même roi sont visibles sur certains blocs.

En revanche, l'inscription de Ramsès II présente un trait plus stable et un creux beaucoup plus profond. Le bandeau B, entre les lignes de dédicace, montre une organisation particulière. Alors que le nom de naissance, *Rˁ-ms-sw-mry-Jmn*, est enclos dans un cartouche vertical, reposant sur le signe de l'or, celui de couronnement, *Wsr-Mɜˁt-Rˁ-stp-n-Rˁ*, affiche les signes hiéroglyphiques deux fois plus grands sans cartouche (cf. fig. 13). Le signe *Mɜˁt*, rendu par la figure assise de Rê hiéracocéphale muni d'une plume d'autruche sur les genoux, et le signe *wsr* font tous deux la même taille et sont couronnés d'un grand disque solaire (fig. 19). Cette disposition se retrouve dans le temple de Séthy Ier, à Gourna, où Ramsès II a achevé la décoration commencée par son père. C. Spieser explique cette graphie particulière par la volonté de Ramsès II de marquer sa propre succession au trône dans le décor d'un temple commencé par son père. Il aurait ainsi mis l'accent sur la « prise de pouvoir de Rê » (*wsr-Rˁ*) en agrandissant les hiéroglyphes correspondants[110]. Cette explication pourrait être valable pour le IIe pylône.

2.3.2. *Les textes de construction : l'exemple du bandeau A*

Cette première inscription dédicatoire présente des signes de grandes dimensions et de très belle facture. Le repérage des blocs appartenant à ce texte est rendu possible par la conservation, en partie inférieure, des disques solaires de la frise de cartouches (frise B). La lecture se fait en débutant de la porte d'entrée vers les extrémités de chaque môle. Bien que cette ligne, dans sa

109 Document d'archives du CFEETK (Fiches 43054 et 43059).

110 Spieser 2000, p. 69. Cette disposition des noms royaux dans la frise peut aussi être due à la volonté des maîtres du décor d'aligner en haut de la paroi une succession de disques solaires (Cl. Traunecker, communication personnelle).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

totalité, soit encore difficile à rétablir, puisque seule une quinzaine de blocs ont été identifiés avec certitude, un commentaire préliminaire est envisageable (pl. 1).

Plusieurs blocs bien conservés recèlent des titulatures royales successives : les noms de Ramsès Ier, gravés d'un trait fin et léger, sont recouverts par le texte de Ramsès II, mais demeurent toutefois nettement lisibles. On reconnaît, en premier lieu, les noms d'Horus des deux souverains (**blocs nos 157 et 242**) :

R. I *smn-Mꜣʿt-ḫt-tꜣwy* R. II *[Kꜣ-nḫt-mry-Mꜣʿt-nb-ḫbw-sd-mj-jt]=f-Ptḥ-tꜣ-ṯnn*

Suivis des noms de couronnement (**bloc no 50**) :

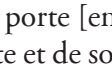
R. I *[Mn]-pḥty-[Rʿ]* R. II *[Nswt bjtj Wsr-Mꜣʿt-Rʿ]-stp-n-Rʿ ḥqꜣ qn*

Puis des noms de « fils de Rê » (**blocs no 429**) :

R. I *[Rʿ]-ms-sw* R. II *Rʿ-ms-sw-[mry]-Jmn*

Le discours est ensuite introduit par la proposition classique : *jr.n=f m mnw=f n jt=f [Jmn-Rʿ]* « Il a érigé son monument pour son père [Amon-Rê] » (**bloc no 764**). Trois fragments de cette dédicace, conservés sur les banquettes sud du complexe, furent relevés et étudiés par M. Gabolde[111]. Ils ont tous été retrouvés et inventoriés. Deux d'entre eux, l'un provenant du môle nord et l'autre du môle sud, concernent directement l'édification du pylône lui-même : *Jr.t n=f bḫn.t ʿꜣ.t wr[.t] r ḫft-ḥr [n Jmn]* « Faire pour lui un grand et imposant pylône[112] au-devant/dans l'axe du [temple d'Amon] » (**blocs nos 732** et **880**). L'inventaire des blocs a également relevé plusieurs extraits de la dédicace portant des caractéristiques mélioratives classiques au pylône, tels que *gꜣw [n] mꜣꜣ.n=f s.t [bnrt?]* « (tout le monde) est stupéfait en admirant la place [douce ?] » (**bloc no 645**), *jb=sn ꜣw ḥr mꜣꜣ mnw* « leurs cœurs se dilatent de joie en contemplant ton œuvre/dans la contemplation du monument » (**bloc no 43**). Le monument comporte les qualificatifs habituels de ce type d'édifice : *ʿꜣ.ṯ ḏ.t qꜣ.ṯ [ḏ.t]* « Grande pour l'éternité, élevée [pour l'éternité] » (**bloc no 881**), *ʿbʿb mj sbꜣw* « brille comme les étoiles » (**bloc no 869**).

Le dernier bloc, retrouvé initialement par M. Gabolde, évoque l'un des éléments constitutifs de l'édifice, régulièrement mentionné dans les textes de construction : *snw=s wr ḥr tqn [r ḥrt]* « Ses mâts sont si hauts qu'ils atteignent [le ciel] » (**bloc no 10**). Des fragments retrouvés depuis portent probablement la suite du texte : *r ḥr.t* « le ciel » (**bloc no 30**), *šps(w) ḏʿmw* « plaqués d'électrum » (**bloc no 18**). En effet, les mâts n'étaient pas plaqués entièrement de métal, mais plutôt surmontés de cônes pointus en électrum de 2-3 mètres qui venaient s'encastrer à leur sommet[113].

Christiane Wallet-Lebrun, dans son ouvrage relatif aux textes de construction, inclut les deux blocs retrouvés par M. Gabolde (**blocs nos 732 et 10** mentionnés ci-dessus), mais remplace le troisième par un autre texte orienté gauche-droite, inconnu à ce jour, qu'elle traduit par *sbꜣ wr.t [m] ḏ[ʿmw]* « une immense porte [en électrum] » :  [114]. En revanche, pour l'autre môle, la mention de la porte et de son revêtement métallique a bien été retrouvée. Toutefois, le texte diffère de celui de Chr. Wallet-Lebrun : *sbꜣ ʿꜣ šps* (**bloc no 768**).

111 Gabolde M. 1992, p. 29.

112 Selon Gabolde M. 1992, p. 29, bien que le sommet du signe soit manquant, il est probable que les deux môles étaient bien figurés.

113 Laroche-Traunecker, Monnier à paraître.

114 Wallet-Lebrun 2009, p. 259.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.3.3. *Une proposition de chronologie*

L'absence de la titulature d'Horemheb ou encore celle de Séthy Ier est notable sur la façade occidentale. À l'heure actuelle, seuls deux blocs épars, situés devant le môle nord du IIe pylône, conservent le nom d'Horemheb[115]. Néanmoins, leur emplacement initial est inconnu. Le plus complet présente, dans l'ordre, les noms de couronnement respectifs : *ḏsr-ḫprw-[Rʿ]-stp-n-Rʿ* (Horemheb), *Mn-[Pḥty]-Rʿ* (Ramsès Ier), *Wsr-Mɜʿt-Rʿ-stp-n-Rʿ* (Ramsès II), et en dernier *ḥqɜ-Mɜʿt-[Rʿ]* (Ramsès IV)[116]. Cependant, aucun autre bloc épars parmi ceux étudiés jusqu'à présent n'atteste sa titulature. Cette absence indique qu'il n'a pas eu le temps de débuter la décoration de la façade ouest. Arrivé sur le trône sans y être prédestiné, ce haut personnage de la cour du roi aurait régné environ 14 ans[117]. Il consacre la majeure partie de son activité de construction dans le temple de Karnak, où il restaure certaines structures suite à l'épisode amarnien, commence la construction du IIe et du IXe pylône et continue celle du Xe pylône, érigé par Amenhotep III[118]. Plus encore, il est possible que Ramsès Ier ait supervisé les travaux lorsqu'il était encore le vizir Parâmessou. Des statues de celui-ci représenté en scribe, découvertes au Xe pylône, mentionnent qu'il a dirigé certains chantiers d'Horemheb dans le temple d'Amon[119].

Ainsi, les travaux de maçonnerie du pylône devaient être bien avancés, voire finis au moment de l'intronisation de Ramsès Ier. Les échafaudages devaient être encore en place en haut du pylône[120]. Une fois ces travaux terminés, Ramsès Ier s'attela ensuite à l'ornementation de la façade en commençant par les parties les plus hautes : la frise de cartouches de la corniche et le premier bandeau de dédicace (bandeau A). Cependant son règne court, de moins de deux ans, ne lui permit pas d'achever la décoration. Ainsi, à sa mort, la construction du pylône était achevée et la décoration entamée de manière partielle.

Séthy Ier aurait pu continuer le travail de décoration commencé par son père. Or, il n'en fut rien. En arrivant sur le trône, Séthy Ier entreprit un vaste programme de construction dans toute l'Égypte, notamment à Abydos et à Karnak. Ici, il dirigea principalement les travaux dans la salle hypostyle et débuta la décoration de ses parois et colonnes. On peut dès lors supposer qu'il maintint en place l'échafaudage de la façade occidentale du IIe pylône, qui lui servit peut-être à monter les blocs du plafond de la salle hypostyle. À ce moment, l'entrée principale dans le temple aurait pu se faire côté nord, où Séthy Ier décida d'inscrire les récits victorieux de toutes ses campagnes militaires. Fr. Laroche-Traunecker et Fr. Monnier montrent qu'il aurait peut-être, tout de même, importé le bois nécessaire à la fabrication des mâts du

115 Cf. *supra*.

116 H. Chevrier note à ce sujet : « Son cartouche est très difficile à déchiffrer, car très légèrement gravé dans le plâtre qui bouchait les hiéroglyphes des noms antérieurs, en couche importante puisque le ciseau du graveur ne l'atteignait qu'en effleurant la surface de la pierre » (Chevrier 1956b, p. 23). Cf. *supra*, pour le nom d'Horemheb dans des scènes encore en place.

117 Pour un point sur la durée du règne d'Horemheb, cf. Van Dijk 2008, p. 193-200. Sur Horemheb vu comme fondateur d'une nouvelle dynastie, cf. McDowell 1992, p. 98.

118 Cette chronologie est toutefois encore débattue, cf. *supra*.

119 Sur ces statues, cf. Legrain 1914, p. 30 *sqq.* ; Desroches-Noblecourt 1976, p. 14-19 ; Obsomer 2012, p. 21-22.

120 Lorsque la construction d'un pylône débutait, il semble évident qu'on construisait et décorait, en premier lieu, les montants, les linteaux et les corniches de la porte axiale, afin que seuls des échafaudages légers soient ensuite utilisés et que le passage soit libéré. Ainsi, la nouvelle entrée était rapidement fonctionnelle et les ouvriers pouvaient entamer la construction des môles, cf. Goyon *et al.* 2004, p. 342-343.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IIe pylône lors de sa première expédition au Liban. Les mâts auraient alors été érigés avant même la pose des premières assises de la salle hypostyle[121]. Dotée de ses mâts, l'entrée dans le complexe d'Amon devenait ainsi fonctionnelle.

Quoi qu'il en soit, probablement par piété filiale et afin de perpétuer le nom de son père, Séthy Ier ne changea pas la frise de cartouches commencée par Ramsès Ier[122]. Il se pourrait même qu'il l'ait achevée, d'après quelques blocs retrouvés qui présentent deux états de gravure portant les cartouches de son père en léger décalage (fig. 20). Les deux noms de Ramsès Ier sont placés sous la protection d'un grand Horus aux ailes déployées avec, devant, un signe *shen* et un *ouas*[123]. Il est donc possible qu'il n'ait jamais terminé la décoration de cette frise et que son fils ait repris le travail en début de ligne. Séthy Ier semble n'avoir inscrit son cartouche que dans le 2e registre du vestibule[124]. Ensuite, pendant au moins 30 ans, mise à part la partie haute du IIe pylône, la façade occidentale serait restée vierge de toute inscription.

Ramsès II reprit les travaux de décoration seulement dans la deuxième moitié de son règne, puisque son nom de naissance *Rʿ-ms-sw* associé à *Wsr-Mɜʿt-Rʿ-stp-n-Rʿ* n'est attesté qu'à partir de l'an 21[125]. Il inscrivit son nom sur toutes les frises (corniche et bandeau B) et finit les deux lignes de dédicace (bandeaux A et C) situées dans la partie supérieure des môles, avec des signes plus grands et plus profonds[126]. Un de ces fragments conserve la partie finale de son nom d'Horus : *[kɜ-nḫt-mry-Mɜʿt-nb-ḥbw-sd-mj-]jt⸗f-Ptḥ-tɜ-ṯnn* ; or, la dernière épithète *nb-ḥbw-sd-mj-jt⸗f-Ptḥ-tɜ-ṯnn* n'apparaît qu'après la célébration de ses premiers jubilés royaux, ce qui repousse la décoration de la façade occidentale du pylône à la quatrième décennie de son règne.

Le choix d'une décoration avec des scènes d'offrandes, plutôt que celles, plus traditionnelles, du massacre des ennemis, peut s'expliquer de manière pragmatique. En effet, l'écart restreint entre les quatre mâts de chaque môle pourrait justifier une décoration divisée en séquences modulables selon l'espace disponible, plutôt qu'en un grand tableau qui aurait été interrompu en plusieurs endroits[127]. Une analyse plus approfondie des scènes rituelles permettra peut-être aussi de relier ce choix décoratif à la fonction et à l'usage de tout cet espace cultuel orienté sur l'axe solaire, du débarcadère à la salle hypostyle. Cette dernière, ainsi que la cour qui la précède, est un espace ouvert (*wbɜ*), accessible au public lors de certaines cérémonies[128]. C'est aussi un lieu de passage pour les processions et fêtes annuelles, la Belle Fête de la Vallée et la Fête d'Opet, où la salle hypostyle sert de reposoir pour les barques processionnelles de la triade thébaine[129].

121 Laroche-Traunecker, Monnier à paraître.

122 Pour les témoignages de piété filiale de Séthy Ier envers Ramsès Ier, cf. Brand 2000, p. 373, Obsomer 2012, p. 29-31.

123 Notons que ce motif décoratif est illustré sur la représentation du IIe pylône dans le temple de Khonsou pour la frise se situant juste en-dessous de la corniche.

124 Cf. *supra* ; fig. 3c.

125 Obsomer 2012, p. 64-67. *Wsr-mɜʿt-Rʿ-stp-n-Rʿ* est associé à *Rʿ-ms-s* entre l'an 2 et l'an 20.

126 C'est également dans un relief en creux que Ramsès II laisse sa marque dans la salle hypostyle. Jean-François Carlotti et Philippe Martinez pointent le fait que « cette technique se prête mieux à la récupération de murs entiers, opération qui aurait nécessité un travail beaucoup plus important de ravalement des surfaces à re-sculpter » (Carlotti, Martinez 2013, p. 236, n. 25).

127 Rappelons que les scènes de massacre traditionnelles sont bien présentes sur les côtés nord/sud du vestibule, cf. *supra*.

128 Sur les différentes appellations de la salle hypostyle, cf. Rondot 1997, p. 136-144 ; Collombert 2017, p. 4.

129 Rondot 1997, p. 149-153.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dès lors, plusieurs pistes de recherche peuvent être envisagées. Il est possible que des pratiques cultuelles se soient déroulées devant le pylône, s'adressant alors aux images divines gravées sur sa façade occidentale[130]. Il serait aussi opportun d'examiner le lien thématique entre les deux faces du pylône, celle occidentale, tournée vers l'extérieur, et celle orientale, à l'intérieur de la salle hypostyle, dont le programme décoratif a été engagé par Séthy I[er][131]. En effet, les scènes encore en place sur la face occidentale du môle sud trouvent leurs pendants au même niveau sur la paroi interne. Une offrande d'encens et de libation est située au premier registre à l'extrémité méridionale des deux côtés du môle sud[132]. Au-dessus, la face occidentale montre la scène de don du temple à son maître (*rdt pr n nb=f*), alors que celle orientale présente une scène d'onction de l'onguent-*medjet* à Amon-Rê Kamoutef[133]. Ce tableau occupe la même position que la scène de consécration du temple dans la série des scènes de fondation et marque l'installation du dieu dans sa maison grâce à sa statue[134]. Toutefois, ce n'est qu'après avoir réalisé une anastylose virtuelle du reste de la paroi, qu'il sera possible de préciser les aspects théologiques de sa décoration.

3. CONCLUSION

La façade occidentale du II[e] pylône de Karnak présente des scènes d'offrandes relativement classiques, datées d'une époque foisonnante de nouvelles constructions et d'appropriation des anciennes par Ramsès II, décorateur majeur de cet édifice commencé antérieurement par Horemheb et Ramsès I[er]. Cette décision interroge la valeur cultuelle que peut revêtir ce type de structure, point de rencontre essentiel avec le divin pour qui se voit interdire l'accès au sanctuaire. La reconstitution du programme ornemental de la paroi, dans la mesure du possible, apportera des éléments de réponse supplémentaires en précisant le contenu des textes de dédicaces ainsi que des scènes de dons aux dieux. Cet espace religieux spécifique doit être analysé dans sa totalité, car la décoration de cette façade occidentale peut être dépendante des choix architecturaux et décoratifs appliqués sur les structures alentour à des époques contemporaines, sinon proches.

130 Comme l'atteste peut-être la présence d'un graffito inédit mentionnant un prêtre-*ouab* conservé sur le môle sud de la façade occidentale du II[e] pylône (le graffito a été relevé lors de la dernière campagne sur le terrain et fera l'objet d'une étude ultérieure). Pour les pratiques cultuelles réalisées devant les entrées des temples, cf. Collombert 2017, p. 59-82.

131 Il a été montré que les choix décoratifs de l'époque ramesside se distinguent par de multiples aspects novateurs. Par exemple, les scènes des colonnes et des parois de la salle hypostyle s'agencent selon un système bien défini, avec des textes qui prennent en compte la localisation géographique, cf. Brand 2018.

132 KIU 629, cf. Brand, Feleg, Murnane 2019, pl. 40. Le tableau de la paroi sud-ouest de la salle hypostyle fait partie d'un ensemble de scènes processionnelles avec la navigation des barques de la triade thébaine lors de la fête d'Opet. Pour le sens de lecture de tout ce premier registre selon un axe sud-nord (du temple de Louqsor vers Karnak) et non pas est-ouest, cf. Preys 2013, p. 334-335.

133 KIU 619, *Ibid.*, pl. 30.

134 Pour l'analyse complète du deuxième registre de cette paroi, cf. Lurson 2005, et p. 120-121 pour cette scène en particulier, liée à la fondation du temple.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, EL SHABOURY 1959
S. Adam, F. El Shaboury, « Report on the work of Karnak during the seasons 1954-1955 and 1955-1956 », *ASAE* 56, 1959, p. 35-52.

AMBRASEYS, MELVILLE, ADAMS 1994
N.N. Ambraseys, C.P. Melville, R.D. Adams, *The Seismicity of Egypt, Arabia and the Red Sea*, Cambridge, 1994.

ARNOLD 1975
D. Arnold, *LÄ* II/2, col. 257-258, *s.v.* « Flaggenmasten », Wiesbaden, 1975.

AZIM 1982
M. Azim, « Structures des pylônes d'Horemheb à Karnak », *CahKarn* 7, 1982, p. 127-166.

AZIM 1985
M. Azim, « Le grand pylône de Louqsor : un essai d'analyse architecturale et technique » *in* F. Geus, F. Thill (éd.), *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 19-32.

AZIM 1986
M. Azim, « Le grand pylône de Ramsès II », *HistArch* 101, 1986, p. 33-38.

AZIM 1987
M. Azim, « À propos du pylône du temple d'Opet à Karnak », *CahKarn* 8, 1987, p. 51-80.

AZIM 1995
M. Azim, « Pourquoi le pylône du Ramesseum s'est-il effondré ? », *Memnonia* 6, 1995, p. 55-70.

AZIM 2001
M. Azim, « L'architecture des pylônes pharaoniques », *DossArch* 265, 2001, p. 92-101.

AZIM 2008
M. Azim, « 1860, une année sombre pour les monuments de Karnak » *in* L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon*, BdE 143, Le Caire, 2008, p. 39-54.

AZIM 2012
M. Azim, *Karnak et sa topographie. Vol. 2. Les relevés anciens du temple d'Amon-Rê de 1589 aux années 1820*, Paris, 2012.

AZIM, REVEILLAC 2004
M. Azim, G. Reveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain : Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917* (2 vol.), Paris, 2004.

AZIM, TRAUNECKER 1982
M. Azim, C. Traunecker, « Un mât du IXe pylône au nom d'Horemheb », *CahKarn 7*, 1982, p. 75-92.

BARDINET 2008
T. Bardinet, *Relations économiques et pressions militaires en Méditerranée orientale et en Libye au temps des pharaons,* EME 7, Paris, 2008.

BARGUET 2006
P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak : essai d'exégèse*, RAPH 21, Le Caire, 1962, 2006 (2e éd.).

BAUD, DRIOTON 1932
M. Baud, É. Drioton, *Le tombeau de Panehsy [Tombes thébaines, Nécropole de Dirâc Abû'nnàga],* MIFAO 57/2, Le Caire, 1932.

BICKEL 1997
S. Bickel, *Tore und andere wiederverwendete Bauteile Amenophis' III*, BÄBA 16, 1997.

BICKEL 2006
S. Bickel, « Amenhotep III à Karnak. L'étude des blocs épars », *BSFE* 167, 2006, p. 12-32.

BISTON-MOULIN, THIERS 2016
S. Biston-Moulin, C. Thiers, *Le temple de Ptah à Karnak I. Relevé épigraphique*, BiGen 49, Le Caire, 2016.

BORAIK, THIERS 2008
M. Boraik, C. Thiers, *Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak. Rapport 2008*, *Rapport d'activité du CFEETK*, Louqsor, 2008.

BORAIK, GABOLDE, GRAHAM 2017
M. Boraik, L. Gabolde, A. Graham, « Karnak's Quaysides Evolution of the Embankments from the Eighteenth Dynasty to the Graeco-Roman Period » *in* H. Willems, J.-M. Dahms (éd.), *The Nile: Natural and Cultural Landscape in Egypt*, Mayence, 2017, p. 97-144.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Brand 2000
P. Brand, *The Monuments of Seti I: Epigraphic, Historical and Art Historical Analysis*, PdÄ 16, Leyde, 2000.

Brand 2018
P. Brand, « Patterns of Innovation in the Monumental Art of Ramesside Thebes: The Example of the Great Hypostyle Hall of Karnak » *in* S. Kubisch, U. Rummel (éd.), *The Ramesside Period in Egypt: Studies into Cultural and Historical Processes of the 19th and 20th dynasties*, SDAIK 41, Berlin, 2018, p. 45-61.

Brand, Feleg, Murnane 2019
P. Brand, R.E. Feleg, W.J. Murnane, *The Great Hypostyle Hall in the Temple of Amun at Karnak,* OIP 142, Chicago, 2019.

Broze, Preys 2012
M. Broze, R. Preys, « Les noms "cachés" d'Amon: jeux de signes et rituels sur la porte ptolémaïque du deuxième pylône du temple de Karnak » *in* C. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité ». Hommages à Jean Yoyotte*, *BEHESR* 156/1, 2012, p. 183-196.

Broze, Preys à paraître
M. Broze, R. Preys, *La porte d'Amon. Le Deuxième pylône de Karnak I. Relevé épigraphique* (Ka2Pyl, n^os^ 1-33), BiGen (*à paraître*).

Burri, Sauneron 1971
C. Burri, S. Sauneron (éd.), *Voyages en Égypte des années 1589, 1590 et 1591. Le Vénitien anonyme, le Seigneur de Villamont, le Hollandais Jan Sommer*, Voyageurs 3, Le Caire, 1971.

Cabrol 2001
A. Cabrol, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, Louvain, 2001.

Caminos 1952
R.A. Caminos, « Gebel Es-Silsilah No. 100 », *JEA* 38, 1952, p. 46-61.

Capart 1925
J. Capart, *Thèbes. La gloire d'un grand passé*, Paris, 1925.

Capriotti Vittozzi 2015
G. Capriotti Vittozzi (éd.), *Egyptian Curses 2. A Research on Ancient Catastrophes,* AHMES 2, Rome, 2015.

Carlotti 1995
J.-F. Carlotti, « Contribution à l'étude métrologique de quelques monuments du temple d'Amon-Rê à Karnak », *CahKarn* 10, 1995, p. 65-94.

Carlotti, Martinez 2013
J.-F. Carlotti, P. Martinez, « Nouvelles observations architecturales et épigraphiques sur la Grande Salle Hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak », *CahKarn* 14, 2013, p. 231-277.

Chappaz 1983
J.-L. Chappaz, « Le premier édifice d'Aménophis IV à Karnak », *BSEG* 8, 1983, p. 13-45.

Chevrier 1947
H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak », *ASAE* 46, 1947, p. 147-193.

Chevrier 1949a
H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak, 1947-1948 », *ASAE* 49, 1949, p. 1-9.

Chevrier 1949b
H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak, 1948-1949 », *ASAE* 49, 1949, p. 242-267.

Chevrier 1950
H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak 1949-1950 », *ASAE* 50, 1950, p. 429-433.

Chevrier 1954
H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak 1951-1952 », *ASAE* 52, 1954, p. 229-236.

Chevrier 1956a
H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak 1952-1953 », *ASAE* 53, 1956, p. 7-11.

Chevrier 1956b
H. Chevrier, « Rapport sur les travaux de Karnak 1953-194 », *ASAE* 53, 1956, p. 21-36.

Collombert 2017
P. Collombert, « Pratiques cultuelles et épiclèses divines aux portes des temples égyptiens » *in* P.M. Michel (dir.), *Rites aux portes,* Études genevoises sur l'Antiquité 4, Bern, 2017, p. 59-82.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

COUROYER 1973
B. Couroyer, « Sapin vrai et sapin nouveau », *Or* 42, 1973, p. 339-56.
DERCHAIN 1962
P. Derchain, « Remarques sur la décoration des pylônes ptolémaïques », *BiOr* 18, 1962, p. 47-49.
DERCHAIN 1966
P. Derchain, « Réflexions sur la décoration des pylônes », *BSFE* 46, 1966, p. 17-24.
DESROCHES-NOBLECOURT 1976
C. Desroches-Noblecourt (éd.), *Ramsès le Grand*, Paris, 1976.
Description de l'Égypte 1812
Description de l'Égypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publiés par les ordres de Sa Majesté l'empereur Napoléon le Grand III, Paris, 1812.
DOMBART 1933
T. Dombart, « Zweitürmige Tempel-Pylon altägyptischer Baukunst und seine religiöse Symbolik », *EgRel* 1, 1933, p. 87-98.
DRIOTON 1944
E. Drioton, « Les dédicaces de Ptolémée Évergète II sur le deuxième pylône », *ASAE* 44, 1944.
EHRLICH 1900
F. Ehrlich, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak pour la consolidation du pylône ouest de la salle hypostyle (20 avril-23 mai 1900) », *ASAE* 1, 1900, p. 200-210.
ENGELBACH 1923
R. Engelbach, « The support of the pylon flagstaves », *AncEg*, 1923, p. 71-74.
FAUERBACH 2018
U. Fauerbach, *Der Grosse Pylon des Horus-Tempels von Edfu. Architektur und Bautechnik eines monumentalen Torbaus der Ptolemaierzeit, ArchVer* 122, Wiesbaden, 2018.
GABOLDE L. 1993
L. Gabolde, « La cour de fêtes de Thoutmosis II à Karnak », *Cahiers de Karnak* 9, p. 1-99.
GABOLDE L. 2018
L. Gabolde, *Karnak, Amon-Rê. La genèse d'un temple, la naissance d'un dieu,* BdE 167, Le Caire, 2018.
GABOLDE M. 1992
M. Gabolde, « *Étude sur l'évolution des dénominations* et de l'aspect des pylônes du temple d'Amon-Rê à Karnak », *BCLE* 6, 1992, p. 17-60.
GOELET 1996
O. Goelet, « A New "Robbery" Papyrus : Rochester MAG 51.346.1 », *JEA* 82, 1996, p. 107-127.
GOLVIN, GOYON, EL-HAMID 1987
J.-C. Golvin, J.-C. Goyon, S. Abd El-Hamid, « Les travaux du Centre franco-égyptien de 1981 à 1985. Rapport général », *CahKarn* 8, Paris, 1987, p. 9-39.
GOLVIN 2017
J.-C. Golvin, « Du projet bubastite au chantier de Néctanébo Ier », *CahKarn* 16, 2017, p. 211-215.
GOYON *et al.* 2004
J.-C. Goyon *et al.*, *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine*, Paris, 2004.
GRAEFE 1983
E. Graefe, « Der Sonnenaufgang zwischen den Pylontürmen », *OLP* 14, 1983, p. 55-83.
GREGORY 2014
S.R.W. Gregory, *Herihor in Art and Iconography*, Londres, 2014.
HAENY 1970
G. Haeny, *Basilikale Anlagen in der ägyptischen Baukunst des Neuen Reiches*, BÄBA 9, Wiesbaden, 1970.
HOFMANN, SEYFRIED 1995
E. Hofmann, K.J. Seyfried, « Bemerkungen zum Grab des Bauleiters Ramose (TT 166) in Dra Abu el Naga Nord », *MDAIK* 51, 1995, p. 23-56.
JAROS-DECKERT 1982
B. Jaros-Deckert, *LÄ* IV, col. 1202-1205, *s.v.* « Pylon », Wiesbaden, 1982.
KARLSHAUSEN 2009
C. Karlshausen, « Le papyrus Rochester et la barque d'Amon sous le règne de Ramsès XII » *in* W. Claes, H. de Meulenaere, S. Hendrickx (éd.), *Elkab and Beyond. Studies in Honour of Luc Limme*, OLA 191, Louvain, 2009, p. 367-379.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

KEMNA 2018
C.M. Kemna, *Im Schatten der Zeder. Eine kulturübergreifende Spurensuche zu Identitäte und kultischer Vervendung des ʒš*-Baumes, GM Occasional Studies 4, Göttingen, 2018.

LACAU 1920
P. Lacau, « Notice nécrologique de Georges Legrain (avec une planche) », *ASAE* 19, 1920, p. 105-118.

LACAU, CHEVRIER 1956
P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris Ier à Karnak*, Le Caire, 1956.

LAROCHE-TRAUNECKER, MONNIER à paraître
F. Laroche-Traunecker, F. Monnier, « L'érection et la fixation des mâts à oriflammes d'après la documentation relative au IIe pylône de Karnak », *CahKarn* 17 (à paraître).

LEFEBVRE-PONTALIS, JOLLOIS 1904
P. Lefebvre-Pontalis, P. Jollois, *Journal d'un ingénieur attaché à l'expédition d'Égypte 1798-1802*, Paris, 1904.

LEFUR 1994
D. Lefur, *La conservation des peintures murales des temples de Karnak*, Paris, 1994.

LEGRAIN 1900a
G. Legrain, « Rapport sur l'écroulement de onze colonnes dans la salle hypostyle du grand temple d'Amon à Karnak le 31 octobre 1899 », *ASAE* 1, 1900, p. 121-129.

LEGRAIN 1900b
G. Legrain, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak pour le démontage des colonnes de la salle hypostyle », *ASAE* 1, 1900, p. 193-200.

LEGRAIN 1904
G. Legrain, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1902 au 15 mai 1903 », *ASAE* 5, 1904, p. 1-43.

LEGRAIN 1914
G. Legrain, « Au pylône d'Harmhabi à Karnak (Xe pylône) », *ASAE* 14, 1914, p. 13-44.

LEGRAIN 1929
G. Legrain, *Les temples de Karnak. Fragment du dernier ouvrage de Georges Legrain*, FERE, Paris, 1929.

LOEBEN 1991
C. Loeben, « The Fate of Amun' Temple at Karnak During the Amarna-Period » in *Abstracts of the VIth International Congress of Egyptology*, Turin, 1991, p. 274-275.

LURSON 2005
B. Lurson, « La conception du décor d'un temple au début du règne de Ramsès II : Analyse du deuxième registre de la moitié sud du mur ouest de la grande salle hypostyle de Karnak », *JEA* 91, 2005, p. 107-123.

MARIETTE 2016
A. Mariette, *Voyage dans la Haute*-Égypte. *Avec préface d'Élisabeth David*, Paris, 1878, 2016 (rééd.).

MARTZOLFF 2011
L. Martzolff, *La décoration des pylônes ptolémaïques d'Edfou et de Philae : étude comparative*, 2 vol., Études d'archéologie et d'histoire ancienne, Paris, 2011.

MARTZOLFF 2012
L. Martzolff, « Les mâts d'ornement des pylônes aux époques ptolémaïque et romaine : entre réalité et idéal », *ZÄS* 139/2, 2012, p. 145-157.

MAZZA 1998
R. MAZZA, « The Supposed Egyptian Earthquakes of 184 and 95 BC. Critical Review of Some Lines of Research in Historical Seismology Using Greek Papyrus from Egypt », *Annal di Geofisca* 41/1, 1998, p. 121-125.

MCDOWELL 1992
A. McDowell, « Awareness of the past in Deir el-Medina » *in* R. Demarée , A. Egberts (éd.), *Village voices. Proceedings of the symposium Texts from Deir el-Medina and their Interpretation*, Leyde, 1992, p. 95-109.

MEEKS 1993
D. Meeks, « Migration des plantes, migration des mots dans l'Égypte ancienne » *in* M.C. Amouretti, G. Comet (éd.), *Des hommes et des plantes. Plantes méditerranéennes, vocabulaire et usages anciens, Table ronde Aix-en-Provence, Mai, 1992*, Aix-en-Provence, 1993, p. 71-92.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NELSON, MURNANE 1981
H.H. Nelson, W.J. Murnane, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, vol I/part 1. *The Wall reliefs*, OIP 106, Chicago, 1981.
NIMS 1955
C.F. Nims, « Places about Thebes », *JNES* 14/2, 1955, p. 110-123.
OBSOMER 2012
C. Obsomer, *Ramsès II*, Paris, 2012.
PILLET 1924
M. Pillet, « Rapports sur les travaux de Karnak (1923-1924) », *ASAE* 24, 1924, p. 53-88.
PILLET 1938
M. Pillet, « Deux représentations inédites de portes ornées de pylônes à Karnak », *BIFAO* 38, 1938, p. 239-251.
POITOU 1859
E. Poitou, *Un hiver en Égypte*, Tours, 1859.
PREYS 2013
R. Preys, « Architecture et image d'architecture dans le temple de Louqsor », *BIFAO* 113, 2013, p. 325-352.
PREYS 2014
R. Preys, « L'originalité des soubassements de la porte monumentale du deuxième pylône du temple d'Amon à Karnak » *in* A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, Studien zur spätägyptischen Religion 1, Wiesbaden, 2014, p. 855-875.
PREYS 2015a
R. Preys, « La royauté lagide et le culte d'Osiris d'après les portes monumentales de Karnak » *in* C. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives 3 (D3T 3)*, CENiM 13, Montpellier, 2015, p. 159-215.
PREYS 2015b
R. Preys, « Roi vivant et roi ancêtre. Iconographie et idéologie royale sous les Ptolémées » *in* C. Zivie-Coche (éd.), *Offrandes, rites et rituels dans les temples d'époques ptolémaïque et romaine*, CENiM 10, Montpellier, 2015, p. 149-184.
PREYS, DÉGREMONT 2013
R. Preys, A. Dégremont, « Cléopâtre I et la couronne d'Arsinoé. À propos des scènes de culte royal sur la porte ptolémaïque du 2e pylône de Karnak » *in* C. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 2)*, CENiM 8, Montpellier, 2013, p. 95-110.
PRISSE D'AVENNES 1930
A. Prisse d'Avennes, *Petits mémoires secrets de la cour d'Égypte*, Paris, 1930.
RITNER 2009
R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy. Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*, Writings from the ancient world 21, Atlanta, 2009.
RONDOT 1997
V. Rondot, *La grande salle hypostyle de Karnak. Les architraves*, Paris, 1997.
RONDOT, GOLVIN 1989
V. Rondot, J.-C. Golvin, « Restaurations antiques à l'entrée de la salle hypostyle ramesside du temple d'Amon-Rê à Karnak », *MDAIK* 45, 1989, p. 249-259.
SCHLÜTER 2009
A. Schlüter, *Sakrale Architektur im Flachbild: zum Realitätsbezug von Tempeldarstellungen*, ÄAT 78, Wiesbaden, 2009.
SCHUBERT 1981
S.B. Schubert, « Studies on the Egyptian Pylon », *JSSEA* 11/3, 1981, p. 135-164.
SEELE 1940
K.C. Seele, *The coregency of Ramses II with Seti I and the date of the great Hypostyle Hall at Karnak*, SAOC 19, Chicago, 1940.
SERDIUK 2017
E. Serdiuk, « L'architecture de briques crues d'époque romano-byzantine à Karnak : topographie générale et protocole de restitution par l'image », *CahKarn* 16, 2017, p. 373-392.
SERVAJEAN 2011
F. Servajean, « Le conte des Deux Frères (2): la route de Phénicie », *ENiM* 4, 2011, p. 197-232.
SOUROUZIAN 1981
H. Sourouzian, « L'apparition du pylône », *BIFAO* 81, 1981, p. 141-151.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sourouzian 1995
H. Sourouzian, « Les colosses du IIe pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak, remplois ramessides de la XVIIIe dynastie », *CahKarn* 10, 1995, p. 505-543.
Spencer 1984
P. Spencer, *The Egyptian Temple : A Lexicographical Study*, Londres, 1984.
Spieser 2000
C. Spieser, *Les noms du Pharaon*, OBO 174, Fribourg, 2000.
The Epigraphic Survey 1932
The Epigraphic Survey, *Medinet Habu II. Later Historical Records of Ramses III*, OIP 9, Chicago, 1932.
The Epigraphic Survey 1954
The Epigraphic Survey, *The Bubastide Portail, Reliefs and Inscriptions at Karnak III*, OIP 74, Chicago, 1954.
The Epigraphic Survey 1979
The Epigraphic Survey, *The Temple of Khonsou I. Scenes of King Herihor in the Court,* OIP 100, Chicago, 1979.
The Epigraphic Survey 1986
The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak IV. The Battle Reliefs of King Sety I,* OIP 107, Chicago, 1986.
The Epigraphic Survey 1994
The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple 1. The Festival Procession of Opet in the Colonnade Hall : With Translations of Texts, Commentary, and Glossary*, OIP 112, Chicago, 1994.
Traunecker 1979
C. Traunecker, « Manifestation de piété personnelle à Karnak », *BSFE* 85, 1979, p. 22-31.
Traunecker 1982-1985
C. Traunecker, « Observations faites au IXe pylône : dégradations internes et humidité », *CahKarn* 8, 1982-1985, p. 355-367.
Traunecker 1992
C. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb,* OLA 43, Louvain, 1992.
Traunecker 2000
C. Traunecker, « *À* propos de la mosaïque de Palestrina et des pylônes égyptiens sans mâts », *Ktèma* 25, 2000, p. 149-161.
Traunecker 2005
C. Traunecker, « Temple (Égypte) » *in* J. Leclant (éd.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, 2005, p. 2136-2138.
Traunecker à paraître
C. Traunecker, « Orientations réelles et imaginaires dans l'architecture égyptienne », *CahKarn* 17 (à paraître).
Van Dijk 2008
J. Van Dijk, « New Evidence on the Length of the Reign of Horemheb », *JARCE* 44, 2008, p. 193-200.
Wallet-Lebrun 2009
C. Wallet-Lebrun, *Le grand livre de pierres*, MAIBL 41, Paris, 2009.
Werner 1985
E.K. Werner, *The God Montu. From the Earliest Attestations to the End of the New Kingdom*, PhD dissertation, Yale University, 1985.
Winand 2006
J.Winand « Le mur d'enceinte du temple d'Amon-Rê à Karnak », *Isiaca* 1, 2006, p. 71-83.
Zignani 2009
P. Zignani, « Une culture sismique dans l'architecture des Pharaons. De Djéser à la période gréco-romaine » *in* I. Régen, F. Servajean (éd.), *Verba Manent. Recueils d'études dédiées à Dimitri Meeks,* CENiM 2, Montpellier, 2009, p. 465-467.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© CNRS-CFEETK/O. Cablat

Fig. 1. Vue actuelle de la façade occidentale du IIe pylône.

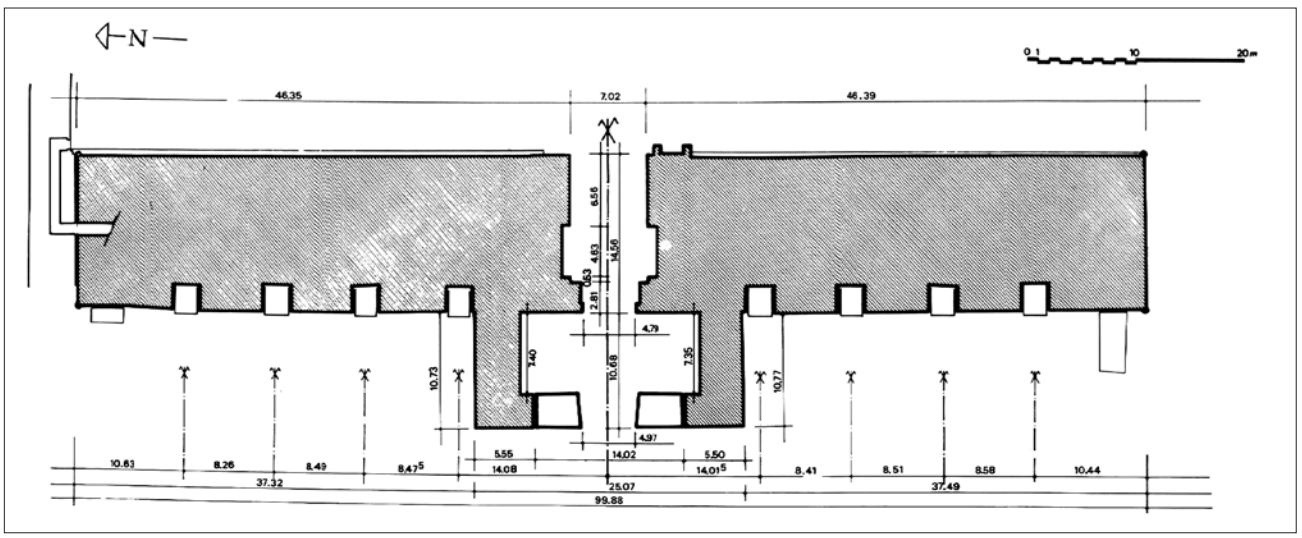


Fig. 2. Dimension de l'édifice, d'après un dessin de Azim 1982, p. 128, fig. 1.



© The University of Chicago

3a



© The University of Chicago

3b



© The University of Chicago

3c

Fig. 3a. Cartouches d'Horemheb, surchargés de ceux de Ramsès Ier et de Ramsès II d'après Seele 1940, fig. 1.
Fig. 3b. Cartouches non-usurpés d'Horemheb, d'après Seele 1940, fig. 2.
Fig. 3c. Cartouche de Séthy Ier, sous celui de Ramsès II, d'après Seele 1940, p. 10, fig. 4.

BIFAO 119 (2019), p. 1-35 · Clémentine Audoux, Elena Pansire
Étude épigraphique de la façade occidentale du IIe pylône de Karnak. État de la recherche et premiers résultats
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photo des auteurs

Fig. 4



Photo des auteurs

Fig. 5



© CNRS-CFEETK

Fig. 6



© Ifao

Fig. 7



Photo des auteurs

Fig. 8

Fig. 4. Représentation du II^e^ pylône sur le montant droit de la porte, à l'ouest du VIII^e^ pylône.

Fig. 5. Représentation du II^e^ pylône sur le mur de la porte bubastide.

Fig. 6. Représentation du II^e^ pylône sur une scène de la paroi extérieure nord de la salle hypostyle.

Fig. 7. Représentation du II^e^ pylône sur la paroi C' dans la tombe de Panéhesy (TT16).

Fig. 8. Représentation du II^e^ pylône dans le temple de Khonsou à Karnak.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© CNRS-CFEETK, fonds A. Beato

Fig. 9. Vue ancienne de la façade ouest du IIe pylône.



© Fonds Fere

Fig. 10. Travaux de G. Legrain lors du dégagement de la façade ouest du môle sud, d'après Azim, Reveillac 2004, cliché 4-2/88.



© CNRS-CFEETK

Fig. 11. Vue de la façade ouest du môle nord entre les travaux de G. Legrain et ceux de H. Chevrier.

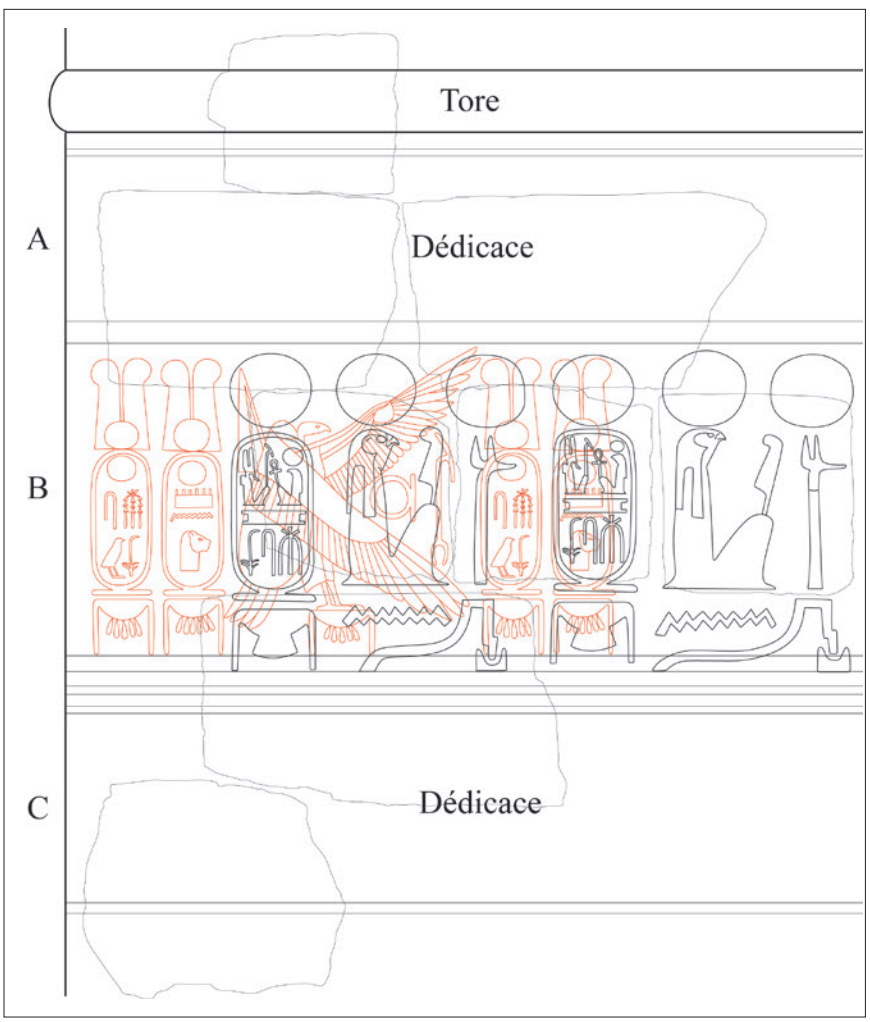
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© CNRS-CFEETK/C. Quentinet

Fig. 12. Bloc avec un boudin d'angle et une partie de scène d'offrande provenant du môle nord.


Photo des auteurs

Fig. 14. Bloc avec une partie du génie situé au-dessus du mât.



© CNRS-CFEETK/Fl. Pirou

Fig. 13. Schéma de la partie sous la corniche : bandeaux de dédicace et frise de cartouches.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

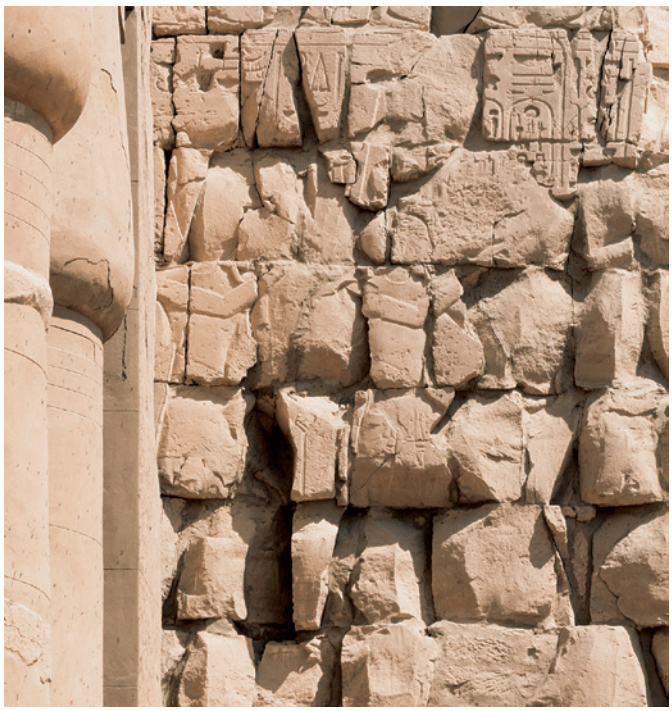


Photo des auteurs

Fig. 15. Atoum et Ramsès II sur le parement encore en place au 2e registre du môle nord.



© CNRS-CFEETK/C. Quentinet

Fig. 16. Fragment de scène d'offrande provenant du môle nord préservant la couronne d'Amon-Rê et ses épithètes.



Photo des auteurs

Fig. 17. Fragment de scène d'offrande provenant du môle nord préservant une divinité léontocéphale.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© CNRS-CFEETK, fonds H. Chevrier

Fig. 18. Scène d'offrande encore en place au 1er registre du môle sud.


© CNRS-CFEETK/C. Quentinet

Fig. 20. Bloc provenant de la frise de cartouches avec un double palimpseste de Ramsès Ier.


© CNRS-CFEETK/C. Quentinet

Fig. 19. Bloc provenant de la frise de cartouches avec la titulature de Ramsès II en surcharge sur celle de Ramsès Ier.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pl. 1a-b. Blocs provenant de l'inscription dédicatoire.

© CNRS-CFEETK/J. Jacquemet

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net